

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ème samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT

UN AN \$2.00
SIX MOIS 1.00
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.
TEL. BELL. MAIN 999

A L'ETRANGER :

Un an - - - Quinze francs
Six mois - - - 7 frs
Strictement payable d'avance.



Le "Scenic Railway," le plus populaire des amusements au Parc Dominion

SOMMAIRE

Nocturne (Poésie)..... Amédée Jasmin
L'Infidèle (Poésie)..... Pamphile Lemay
L'esprit des juges..... Françoise
Nouvelle..... Danielle Aubry
Sur des vers..... Pierre Lorraine
Une disparue..... Françoise
Notre Concours [suite].....

Fiery Mesplet.....
Pages de la Jeunesse :
Les pierres en gardent le souvenir..... René d'Anjou
Mon bébé..... Pascal Forthuny
Propos d'étiquette..... Lady Etiquette
Au But (Feuilleton)..... Marie Thiéry
Recettes faciles, Conseils utiles, etc., etc.....

GANTS PERRIN

Le GANT PERRIN est un complément indispensable à votre nouvelle toilette, Gants chevreau en toutes longueurs. Spécialité de GANTS PERRIN au

PARIS KID GLOVE STORE
441 STE CATHERINE OUEST
PHONE UP 1068

Edmond Giroux, Jr.

Pharmacien-Chimiste
EDIFICE DU MONUMENT NATIONAL
216 RUE SAINT-LAURENT

Téléphone Main 2628

Spécialité : Ordonnances de médecins.



Nos Dents sont très belles, naturelles, garanties. Institut Dentaire Franco-Américain (incorporé), 162 rue St-Denis, Montréal.

LES

Capsules Crésobène

Si tout le monde connaissait bien la valeur thérapeutique des Capsules Crésobène, leur extraordinaire puissance préventive et curative et les services qu'elles peuvent rendre, par les temps humides et froids, à tous ceux qui ont les bronches sensibles et délicates, on n'hésiterait pas à en avoir toujours un flacon dans sa poche. Quelques-unes de ces capsules suffisent à arrêter les rhumes, les bronchites et toutes les affections des voies respiratoires.

LES

Capsules Crésobène

constituent un remède de premier ordre, un médicament très actif dont les vertus curatives, constatées dans tous les cas de rhumes, bronchites, catarrhe, asthme, irritation de poitrine, etc., réussissent à guérir les maux les plus opiniâtres et se montrent efficaces là où tous les autres remèdes ont échoués.

En vente dans toutes les pharmacies, au prix de 50c le flacon. Envoyées aussi par la poste, sur réception du prix, en s'adressant à M. ARTHUR DECARY, pharmacien, dépositaire général coin Saint-Denis et Sainte-Catherine, Montréal.

LE SHAMPOO ORIENTAL PARFUMÉ

Donnera à votre chevelure une beauté incomparable. Il détruit les pellicules, prévient la teigne; aide à la croissance des cheveux et arrête leur chute. Employé en lotion, il guérit les boutons, pustules, points noirs, rides, blanchit la peau, et donne un teint clair et brillant; excellente préparation pour le bain et les soins généraux de la toilette. Voir le prospectus. Agents demandés.

Prix 15c. la boîte franco. Adressez Chemical Specialties Co., Boîte 126.

Montréal, Canada.



Le Gin est Bon pour les Femmes

Si, il est pur et bien vieux, le Gin est un excellent tonique possédant des propriétés éminemment efficaces à la constitution de la femme. Il stimule le système nerveux, facilite et régularise le travail de la nature.

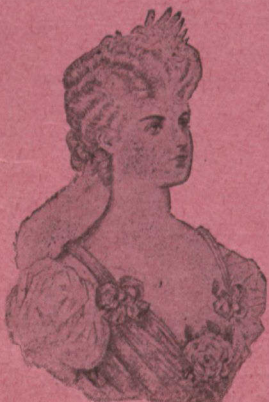
LE GIN CANADIEN MELCHERS

CROIX ROUGE

Est le seul Gin recommandé par les médecins comme étant une boisson médicinale, parce que c'est le seul Gin qui soit d'une pureté absolue et qui avant d'être vendu a vieilli pendant des années dans des entrepôts contrôlés par le Gouvernement. Le Gin Canadien Croix Rouge, ne brûle pas l'estomac et n'a pas cet après goût désagréable des gins importés, au contraire il est doux à boire et agréable au goût. L'âge, la pureté et la qualité sont garantis sur chaque flacon.

BOIVIN, WILSON & CIE.
Seuls concessionnaires. Montréal

MAISON FONDÉE EN 1860



8 rue NOTRE-DAME
OUEST, Coin Cote Saint Lambert.

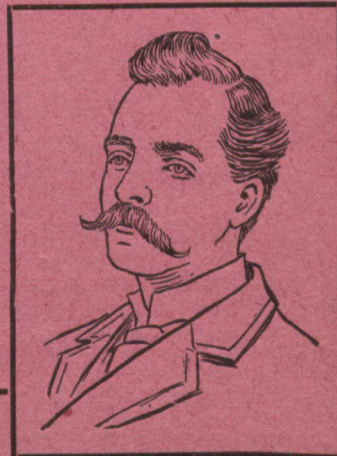
PROF. LAVOIE PERRUQUIER

Perruques et Toupets pour Dames et Messieurs,
une spécialité

Cheveux teints de toutes les couleurs
Coiffures pour les Bals et les Soirées.

Toujours en mains un assortiment complet de Tresses en cheveux naturels; ainsi que Peignes et Ornaments pour cheveux de tous genres. Grandes nouveautés et importations de Paris, en fait de Peignes et autres Ornaments véritablement artistiques pour la chevelure.

AUTREFOIS, 1856 Rue NOTRE-DAME,
MONTREAL.



Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT UN AN \$2.00 SIX MOIS 1.00 Strictement payable d'avance.	REDACTION et ADMINISTRATION 80, Rue Saint-Gabriel, Montréal. TEL. BELL MAIN 999	A L'ETRANGER : Un an - - - Quinze francs Six mois - - - 7 frs Strictement payable d'avance.
---	--	---



Nocturne

(Au poète symboliste Henri Grignon)

*L'étoile des plaisirs nargue les fosses
 Où se ronge impuissant le désespoir,
 Tandis que monte, en des apothéoses,
 La lune comme un brillant ostensor.
 L'étoile des plaisirs nargue les fosses.*

*Veux-tu mourir un soir comme ce soir,
 Pour que mêlée au doux parfum des roses,
 Ton âme regagnant l'inconnu noir
 Pleure le temps perdu des vertes choses ?
 Veux-tu mourir un soir, comme ce soir ?*

*Tous les bonheurs remis gisent moroses.
 Sur le sol qui les rouille sans espoir.
 Les baisers se fanent aux lèvres closes,
 L'adieu souvent répond à l'au-revoir....
 Tous les bonheurs remis gisent moroses.*

Amédée Jasmin

St-Laurent, juin 1907.

L'Infidèle

*Les insectes s'aimaient sur les fleurs purpurines ;
 Sur les sillons fumants passait le vieux semeur.
 Il montait des vallons une sourde rumeur,
 Que déchirait gaiement la chanson des clarines.*

*Les grands bœufs humaient l'air de leurs larges narines.
 La feuillée émettait son murmure dormeur,
 Et, près du fleuve sombre où voguait un rameur,
 Nous cheminions tous deux dans les herbes marines.*

*Son rire était moqueur, mais son œil, invitant,
 Je veux la retenir sur mon cœur palpitant ;
 Elle fuit. Je l'appelle et ma voix l'importune.*

*Le flot allait toujours et ne revenait plus.
 L'infidèle de même. O désirs superflus !
 Je n'ai pu la rejoindre encor !... C'est la fortune !*

Pamphile Lemay

Extrait des "Goutelettes"



* L'Esprit des Juges *

C'est l'été. Ce sont les vacances. Amusons-nous.

Il fait trop chaud pour écrire des choses sérieuses, et, d'en donner à lire ne rafraîchirait personne.

J'ai mieux vous parler d'un article humoristique que j'ai parcouru dans un magazine anglais, l'autre jour, en farnientant sur mon rocking chair,—ainsi que disent les Français.

Article très amusant, où, pour parler de l'esprit des juges sur le Banc, on commençait par soutenir que la plupart n'en avaient point, et qu'il ne leur était pas nécessaire d'en posséder.

Et comme preuve à l'appui de la règle, on citait les exceptions.

Naturellement—ai-je besoin de l'ajouter,— il n'était question que des juges qui siègent dans la capitale de l'Angleterre même, et l'auteur de l'article ignorait la dépense d'esprit qu'il peut se faire dans ses colonies.

Donc, parmi les rares beaux esprits dont le Palais de Justice s'honore, à Londres, on remarquait, il n'y a pas encore très longtemps le juge Maule, et si, toute ce que l'on rapporte de lui est authentique, il mérite en effet, cette admiration.

—Votre Honneur, croyez-moi si vous le voulez, lui disait un témoin, après un contre-interrogatoire, mais je n'ai pas dit un mot qui ne fut la stricte vérité ; j'ai épousé la cause de la vérité depuis que j'ai l'âge de raison.

—Reste à savoir maintenant, retourna le juge, depuis combien de temps vous êtes veuf.

Une autre fois, une petite fille était appelée, devant lui, en qualité de témoin ; avant de l'assermenter, il était du devoir du juge de s'assurer si l'enfant connaissait la nature du serment.

—Savez-vous ce qu'est un serment ? demanda-t-il tout d'abord.

—Oui, votre Honneur, répondit-elle sans hésitation, un serment m'oblige à dire la vérité.

—Et si vous dites toujours la vérité, où irez-vous après votre mort ?

—Au ciel, votre Honneur.

—Et si vous racontez des mensonges ?

—J'irai en enfer.

—Etes-vous certaine de cela ?

—J'en suis très, très certaine, affirma la petite fille.

—Assermentez-la, reprit le juge ; il me paraît très clair que cette enfant en sait beaucoup plus long que moi. L'ironie était la note prédominante de toutes ses réparties.

—Je veux tomber mort à l'instant, si je suis coupable, s'écriait, un jour, un prisonnier que le jury venait de condamner.

Le juge attendit quelques minutes, puis, dit :

—Prisonnier à la barre, puisque la Providence ne semble pas vouloir intervenir, la Cour vous condamne à trois ans de pénitencier.

Mais je crois qu'il ne sera jamais donné de jugement plus satirique que celui qu'il prononça, en l'occasion demeurée célèbre, d'un colporteur qu'un jury avait déclaré coupable de bigamie.

—Pris de la barre, dit le juge, vous avez été trouvé coupable de ce que la loi considère une grave offense, en convolant une seconde fois tandis que votre première femme vivait encore. Vous plaidez, pour excuser votre conduite, qu'elle était adonnée à l'ivrognerie et au vice, qu'elle était à votre foyer, une honte et un déshonneur pour vous et pour vos enfants, et que finalement elle avait déserté le toit conjugal ; mais la loi ne me permet pas de reconnaître la justice de vos allégués. Vous dites que vous avez pris une autre femme parce que vos jeunes enfants avaient besoin des soins et de la protection d'une mère pour remplacer celle qui les a abandonnés, mais la loi ne renferme pas de clauses concernant les bigames qui ont de nombreuses familles. Si vous aviez pris une femme pour vivre, avec vous, comme concubine, la loi, pour montrer en quel respect elle tient le sacrement du mariage, ne vous aurait point molesté...

...Et après de plus longues considé-

rations tout aussi spirituelles que satiriques, le juge conclut en disant :

—Il est de mon devoir de vous punir aussi sévèrement que votre crime le mérite. Vous êtes condamné à la prison pour toute une longue journée, et, comme cette journée était hier, vous allez être immédiatement mis en liberté...

Comme chef d'œuvre d'ironie voici un autre exemple, tout aussi fort.

C'est lord Bowen, haranguant un jury, dans le procès d'un voleur.

—Si, dit-il vous croyez que le prisonnier avait raison de considérer le toit des maisons comme un lieu favorable à une promenade du soir, et si le désir qu'il a manifesté, de visiter l'intérieur de ces maisons, vous semble une curiosité naturelle, et par conséquent légitime, vous l'acquitterez en le félicitant de la délicatesse qui lui a inspiré l'idée d'ôter ses chaussures afin de ne pas troubler le sommeil des locataires de ces maisons.

Le plus drôle est peut-être encore le verdict d'acquittal que, prononça immédiatement le jury, à l'étonnement de toute la cour, et sans même prendre le temps de délibérer.

C'est ce même juge devant lequel un avocat, pour excuser son client qu'on avait surpris à voler dans un magasin, alléguait qu'il "souffrait de kleptomanie", qui répondit :

—Je suis ici pour guérir ces maladies.

Dans une action en dommages, intentée par un marguillier contre un ministre protestant, qui l'avait accusé de ne pas croire à l'existence du démon, lord Westbury, un autre bel esprit, dit dans son jugement :

—Le pauvre marguillier, qui, autrefois ne croyait pas à l'existence du diable, reviendra sans doute, à la foi et à l'orthodoxie première quand il recevra le mémoire de frais de son avocat.

—La défense, disait un autre, à un prisonnier peu convaincu de la valeur de son avocat, est tellement habile, que si on lui donnait à avaler une broquette, elle vomirait une vis.

Mais assez de citations. Il n'en fallait pas autant pour prouver que l'esprit et la science, en dépit de l'affirmation du chancelier Bacon, peuvent en même temps siéger au Palais.

D'ailleurs, en doutiez-vous ?

NOUVELLE

Debout sur le seuil, tante Euphémie attend. Sa figure chiffonnée et maussade, son bonnet de travers annoncent de loin à Yvette que le vent est à l'orage... Elle s'est bien hâtée pourtant, la mignonne ; elle est rouge, essoufflée et ses chaussures toutes grises témoignent d'une longue course au soleil et dans la poussière.

Elle écoute en silence les reproches aigres de la vieille tante, et après avoir porté dans la cuisine un panier trop lourd, elle se sauve, sans répondre à Luce, aussi grincheuse dans sa cuisine que sa maîtresse l'est au salon.

Avec un grand soupir de soulagement, Yvette entre dans sa petite chambre fraîche, où elle peut oublier sa vie triste et rêver du Prince Charmant qui viendra la délivrer.

Pour l'heure, il n'est pas question du Prince Charmant, hélas, mais de "l'ami de ma tante," personnage énigmatique dont on parle depuis huit jours dans la maison et qu'Yvette se représente vieux, laid et désagréable, n'imaginant pas autrement un favori de tante Euphémie.

Pour le recevoir, on a mis les petits plats dans les grands, et la vieille Luce tournoie entre un grand feu flambant et d'immenses casseroles d'où s'échappent des parfums appétissants.

Ces préparatifs laissent Yvette bien calme, et quand elle a enfilé la jolie robe bleue, repassée le matin, elle ne jette même pas un coup d'œil dans le miroir qui lui renverrait pourtant une bien gracieuse image.

Accoudée à sa fenêtre, elle regarde, songeuse, la route qui s'allonge, se déroule et se perd dans les profondeurs vertes. Elle voudrait s'en aller là-bas... loin, loin ! Une lassitude étreint et une ombre de tristesse se répand sur le doux visage fait pour les sourires.

Quand donc connaîtra-t-elle autre chose que la vie grise et froide qu'on lui fait ici, depuis que ses parents dorment dans le vieux cimetière !

Quand pourra-t-elle aimer autre chose que les grands bois et les fleurs sauvages ?

Quand sentira-t-elle une bonne tendresse l'envelopper toute... Un appel aigu la fait tressaillir. Elle court rejoindre sa tante qui s'agit dans la grande salle, multipliant les ordres contradictoires et affolant la pauvre Luce qui secoue les marmites et manifeste une humeur peu rassurante pour le succès du diner.

Vive, adroite et légère, Yvette dispose sur la nappe éblouissante, la vaisselle bleue si ancienne et l'antique argenterie. Quelques roses dans de la mousse, de délicates campanules entourées d'un feuillage léger ajoutent à l'arrangement une grâce jeune qui reçoit l'approbation de tante Euphémie.

Rassurée et satisfaite, la vieille dame reprend le chemin du salon, à la grande joie de Luce qui réclame pour elle le monopole de la bougonnerie.

Plus tard, Yvette entend le timbre de la porte, et une belle voix grave qui lui donne une grande curiosité de cet inconnu dont l'arrivée l'a laissée si indifférente, qu'elle n'a jamais songé à questionner sur son compte.

Un peu intimidée, elle s'est trouvée en présence d'un homme encore jeune, aux traits réguliers, à la physionomie quelque peu hautaine : le front est large, les yeux pénétrants, le sourire fin, moqueur et doux.

Et c'est là "l'ami de ma tante" !

La stupéfaction perce dans les grands yeux d'Yvette qui devient toute rose, en rencontrant d'autres yeux fixés sur les siens comme s'ils voulaient sonder son âme.

La soirée passe trop vite, Yvette est troublée : elle se demande si elle rêve... Que signifie l'étrange émotion que lui cause le regard de ce Jean que sa tante tutoie et traite comme un fils ?

Le salon, la table ronde, le visage adouci de la vieille dame, la lampe aux reflets roses, les fleurs pâles et

la dentelle des fougères se fondent dans une vapeur indistincte, la laissant seule avec les yeux merveilleux, dans un monde inconnu.

Pauvre petite Yvette ! son rêve fut interrompu le lendemain, quand la vie rude la reprit : la voix âpre de tante Euphémie la ramena à la tâche ingrate de satisfaire la vieille femme qui ne lui ménageait ni les brusqueries, ni les gronderies devant monsieur Jean, dont le bon regard devenait dangereusement compatissant et tirait à lui, sans s'en douter, le cœur de cette petite fille affamée de tendresse.

Les jours passent et les semaines ; Yvette, se nourrissant tour à tour d'amertume et de douceur troublante devient une Yvette agitée, inquiète et heureuse, quoiqu'elle ne sache pas bien pourquoi. Il y a un charme nouveau dans les yeux de velours, dans la couleur changeante du teint délicat, dans les cheveux dorés qui font une auréole autour du front pur, et Jean se laisse prendre à ce charme si doux, et le conquérant est en grand danger d'être conquis à son tour.

Un soir, il annonce tristement son départ pour le lendemain. Tante Euphémie se répand en protestations bruyantes, Yvette ne dit rien, mais elle pense que son cœur cesse de battre tant il devient lourd !

Aussitôt qu'elle peut s'échapper, elle se glisse dans l'allée ombreuse qui mène au verger et de là dans la campagne paisible.

Que fait-elle, la pauvre, dans cette course rapide qui ne cesse que lorsque l'épuisement la force à s'asseoir dans le petit sentier sauvage, si loin, que sûrement elle y sera seule ! Un ruisseau coule à ses pieds remplissant l'air de son incessante musique. Il gronde, murmure et se plaint. Il gronde les pierres raboteuses qui entravent sa course, il murmure de tendres paroles aux fleurs qui se penchent sur ses bords, il avertit les papillons fous et les mouches impatientes, et il plaint les pauvres feuilles fanées qu'entraîne son courant rapide...

Et Yvette dont le cœur se brise n'entend que la plainte triste pendant que des larmes brûlantes coulent douloureusement de ses yeux.

Quel réveil ! Comment n'a-t-elle pas deviné avant l'ensorcellement aux reflets roses, les fleurs pâles et quel elle cédait ? Contre quel mur

se brise-t-elle la tête ? Elle, la pauvre fillette, aimer cet homme dans la force de l'âge, si distingué, si loin d'elle !

Mais elle se répète en vain qu'elle est absurde, présomptueuse et folle ; toute son âme, enfin consciente et réveillée, crie son amour et son chagrin.

Elle caché son visage dans la mousse humide et sanglotte éperdument.

Un bruit de pas la fait se relever, une grande ombre noircit le petit sentier, une chère voix lui parle : Yvette ne peut ni lever les yeux, ni faire un mouvement. De grâce, une minute de répit ! de grâce, la force de parler, de regarder avec calme, ou seulement d'arrêter le tremblement de ses lèvres !

Mais non, Jean est là, tout près, fixant ses yeux chercheurs sur le petit visage bouleversé : dans sa grande main, il a emprisonné la petite main froide qui palpète comme un oiseau blessé, il la porte à ses lèvres et Yvette ferme les yeux, ose à peine respirer de crainte de faire dissiper le rêve !

Mais il la force à lever la tête, elle voit le regard ardent et sincère, le sourire ému ; elle sent que le ciel s'installe dans son cœur avec ce regard et ce sourire.

Le blé doré a mûri, et avant la fin de la moisson Yvette est devenue l'heureuse petite femme de "l'ami de ma tante", et tante Euphémie s'est attendrie en bénissant ensemble la fille de sa sœur et le fils de sa meilleure amie.

Danielle Aubry.

Les vieux garçons sur le grill

Les femmes de Clark (Dakota) viennent de s'adresser à la municipalité pour qu'elle vote des ordonnances sévères contre les nombreux célibataires qui s'y trouvent.

Elles déclarent que les célibataires sont une des principales plaies de la société, "bons seulement pour marcher derrière les corbillards", et veulent que tous ceux âgés de moins de quarante ans payent un impôt annuel de 5 à \$100. Elles demandent aussi à ce que tous les célibataires âgés de plus de quarante ans soient chloroformés.

SUR DES VERS

Les Poètes de Clochers

CONCOURS LITTÉRAIRE

Françoise m'envoie une plaquette contenant cinquante ou soixante sonnets en me priant de dire ce que j'en pense.

C'est une idée malencontreuse pour ses lecteurs car hélas ! je ne suis pas poète.

Les quelques vers que j'ai commis, étaient déplorablement boiteux, et l'indigence de mes rimes aurait consolé Job sur son fumier.

Les dames auxquelles ces fougueuses productions étaient destinées eurent la bonté de les trouver excellentes. Célébrez les charmes d'une femme en vers blancs de dix-sept pieds et déclarez-lui que la violence de vos sentiments vous a contraint de piétiner impudemment les règles de la métrique, et elle vous comparera à... Lamartine, sans remuer un cil. Et vous la croirez ! Je l'ai cru..... quelque temps.

Un jour, je pensai avoir fait deux bons vers. J'avais moi aussi entrepris de composer un sonnet romain.

C'est une époque éminemment inspiratrice.

Il s'agissait d'un triomphateur avançant sur son blanc quadriges à travers la plèbe ivre de gloire et de sang.

Inconscient de la foule, triste et pensif comme le cheval de Marlborough, ce triomphateur était au fond très ennuyé.

Enchaînée à son char marchait une blonde captive dont la grâce et les larmes avaient conquis son cœur.

Victime innocente, elle devait le lendemain être immolée en oblation aux dieux.

Et mon César qui n'en menait pas large, tout triomphateur qu'il était, devait se dire en vers merveilleux :

"Tout ce peuple se roule à mes pieds ; ma volonté est l'unique loi. Cependant le seul être qui m'intéresse périra demain ! et je n'y puis rien !

Que j'arrache son jouet à cette foule immonde... je suis dévoré !

C'est cela la gloire !!! Oh ! la barbe... barbe de Jupiter ! ! veux-je dire...

Je produisis sans trop de difficulté ce premier quatrain :

César sous ton front lisse dont la pâleur ambrée
Semble comme un reflet de ton diadème d'or
Quel mystérieux penser est venu faire éclorre
Ces larmes sur la joue semblables à la rosée.

Il n'y avait pas de quoi pousser des cris ! D or et éclorre ne rimaient pas correctement ensemble, je changeai mon second vers :

Semble comme un reflet que ton diadème dore.

Ce n'était pas ébouriffant !

A part cela, rosée et ombrée ne donnaient pas une rime millionnaire et mais je n'en dirai pas plus, je m'en rapporte à vous pour me critiquer.

Je passai au second quatrain.

Oh ! là, je trouvai deux vers superbes !... lapidaires !... ils ne rimaient pas ensemble, il m'en fallait donc deux autres. Eh ! bien je les inventai de toutes pièces ! ! !

L'un d'eux avait onze pieds, et l'unique adverbe que j'y pouvais décemment ajouter en avait deux, ce qui faisait treize. Oh ! rage !

L'autre était chevillé comme un vieux bateau !

Ils ne me satisfirent pas.

Las d'éperonner un Pégase frappé d'immobilité, je me suis mis à lire les Trophées, pour m'inspirer, et je découvris quoi ? dieux immortels !

Mes deux vers lapidaires y étaient, ils y étaient entiers, sans un changement.

Impossible d'accuser Hérédia de plagiat, les Trophées avaient été édités au moins vingt ans avant que ce misérable sonnet ne tenta de voir le jour.

Hein ! ce que c'est que les réminiscences,

J'abandonnai la poésie et j'écrivis à la dame à qui je destinais ce chef-d'œuvre avorté, une lettre à faire pâlir d'envie Voltaire lui-même; de l'esprit à pleins bords !

Et Françoise me demande de vous parler de vers !

Que votre indignation retombe sur sa tête !

Ces cinquante et quelques sonnets ont reçu des premiers prix dans un concours de poésie de Clocher dont le jury était composé de maîtres écrivains tels que Dorchain, Aicard, Bordeaux, Grandmoujin, Brisson, etc.

Ceux-là savaient à n'en pas douter "what they were talking about".

J'en conclus donc que ces sonnets étaient les meilleurs.

Et ils sont généralement bons.... pour des amateurs car je ne vois pas qu'aucun des vrais ciseleurs de rimes ait pris part au tournoi.

Je me permettrai toutefois un reproche général. Qu'avait-on demandé aux concurrents? Un sonnet sur "leur Clocher"; c'est-à-dire sur le petit coin de terre qui les avait vus naître; où leur père avait vécu et leur grand père aussi; sur cette petite patrie dont les horizons étroits leur étaient d'autant plus familiers qu'ils étaient plus restreints; dont l'atmosphère spéciale aurait dû peu à peu donner à leur âme une teinte particulière. J'aurais voulu sentir dans leurs vers le "goût du terroir", le parfum propre à chaque sol.

La plantureuse Normandie ne doit pas ce me semble donner la même qualité d'inspiration que la flamboyante Provence, l'âpre Bretagne que l'élégante Touraine, l'orgueilleuse Lorraine que la rubiconde Bourgogne.

Cette source d'inspiration a d'ailleurs été extrêmement féconde. C'est à elle que nous devons beaucoup dès vers les plus tendres, les plus émouvants qui soient jamais sortis de la plume de l'homme. Ce sont d'humblés sujets, mais combien d'auteurs sont taillés pour emboucher la trompette épique? Et d'ailleurs, que nous importe la soit disant médiocrité du sujet, si notre cœur vibre à l'unisson de celui du poète et si les larmes nous viennent aux yeux !

Il faut croire que ce n'est pas si facile, car fort peu de ces sonnets pri-

més fleurissent l'arôme du coin de terre qu'ils veulent peindre. Le goût de terroir y manque.

Beaucoup, pour avoir voulu trop embrasser: les gloires historiques et les descriptions pittoresques, l'appel à la grande patrie et l'invocation à la petite, nous ont donné des compositions qui pour être conformes aux règles de la métrique, n'en restent pas moins en dehors du vrai but du concours; en ce sens qu'elles auraient pu être écrites n'importe où et par n'importe qui. A Lyon aussi bien qu'à Paris, à Carpentras comme à Landerneau, à Abbeville ou à Bayonne. Ce ne sont pas les vers d'un Provençal qui chante sa Provence ruisselante de soleil; d'un Parisien qui siffle les gaietés de son Boulevard, ou d'un Bourguignon qui fredonne, entre deux verres de Chambertin, les charmes de ses côteaux.

Ce sont des vers quelconques.

Et c'est avant tout ce qu'il aurait fallu éviter.

Certains de ces sonnets, cependant unissent la "couleur locale", à une jolie facture et une heureuse inspiration.

Parmi ceux que je préfère, deux sont du Midi... Quand le Midi bouge, il n'y a qu'à bien se tenir! Et deux du Centre.

Rien de surprenant à cela, le soleil du Midi a toujours fait chanter les cigales, et la Touraine et l'Anjou, depuis Ronsard et du Bellay, ont été pépinières de poètes.

Voici le premier qui nous vient de Nîmes et qui est signé Mary Germain. Un point pour les féministes.

Nîmes

Je te chante, pays d'azur et de clartés,
Où l'hiver garde un peu des splendeurs automnales;
Où, lumineux et lourd, par les ardents étés,
L'air chaud vibre de l'hymne éperdu des cigales.

Et j'aime ta garrigue aux aspects tourmentés,
Ta vigne aux pampres verts, tes champs d'oliviers pâles
Semblables, sous la brise, à des îlots argentés;
L'incessant sifflement des lugubres rafaïes;

Tes matins blancs, l'odeur grisante des pres-soirs,
Le bleu de tes lointains dans le charme des soirs,
Et ta ville romaine aux visions géantes:

Nîmes, dont la beauté palpète en un ciel pur,
Ses pierres racontant leurs gloires à l'azur...
Et je baise ton sol de mes lèvres ferventes.

MARY GERMAIN.

Pour qui connaît ce pays éblouissant et cette ville unique, où à chaque pas se rencontrent les reliques magnifiques d'un merveilleux passé, c'est tout à fait cela !

Je trouve cependant que le huitième vers se rattache mal au reste, bien que cette allusion au mistral soit nécessaire.

Je n'aime pas beaucoup non plus le dernier: je vois la poétesse debout sur le péristyle de la "Maison Carrée" chantant plus haut, toujours plus haut, les gloires de cette terre qu'elle aime et bien que le geste soit pieux, cet agenouillement de la fin me plaît médiocrement.

Encore le Midi, mais cette fois ce n'est plus le Midi des Garrigues, c'est c'est le Midi des Pierres:

Avignon

O Vaucluse, baïsé du Rhône harmonieux,
Tes fils ont savouré la douceur charmeresse
Des matins de soleil et des soirs de caresse,
Offrande de Pallas à tes champs lumineux.

Tes filles ont l'éclat de tes midis joyeux;
Un rythme de cigale a bercé leur jeunesse,
Parmi les oliviers aux rameaux d'allégresse,
Dont les reflets d'argent tremblent dans leurs grands yeux.

Que le mistral s'épande en ondes magnifiques!
Sous l'été clair, tes fils aux rêves pacifiques
Ont la sérénité du froment parfumé.

Si leur dernier sommeil doit être clair encore,
C'est que le souvenir de Pétrarque et de Lauro
Fleurit dans leurs tombeaux, sous un myrte,
embaumé.

FERNAND DE ROCHER.

La facture est très élégante. M. de Rocher est un lettré et manie avec aisance la phrase poétique; mais le sens philosophique des tercets de la fin m'échappe; c'est un peu obscur... pour moi.

Passons à la douce Anjou que du Ballay pleurait si délicieusement, alors qu'il s'ennuyait à Rome, chez son cousin le Cardinal.

Angers

Mon Anjou, vous rêvez, pensive, au bord du lit
De la Loire dormeuse où se reflète et tremble
Le décor, émergeant d'un clair fouillis de trembles,
De vos clochers d'ardoise et de vos ciels pâlis.

Vous écoutez monter un chant, qui s'affaiblit,
Des carrefours onéreux où vos filles s'assemblent,
Et vous vous demandez à quelles fleurs ressemblent
Leurs coiffes de dentelle et leurs fichus à plis.

Ma belle Anjou, ma grande sœur mélancolique,
J'aime, avec la ferveur qu'on a pour vos reliques,
 Vos humbles horizons et vos calmes leuots.

Mon âme est lourde ainsi que vos granges trop
pleines ;
Mettez en elle un peu de vos sérénités,
Et donnez à mon cœur la douceur de vos
plaines...

ALPHONSE METERIE.

La tendresse mélancolique de ces
vers rappelle admirablement la grâce
effacée et discrète de ce pays calme
et charmant.

Et maintenant le jardin de France,
La Touraine :

Tours

Des senteurs et des fleurs, des chants et de la
joie,
Des châteaux souriants, dans le lierre tapis,
Des grands blés mûrs, des prés joyeux, vivants
tapis,

Où le soleil se joue en longs frissons de soie...
Parcels à des hérauts dont le panache ondoie,
Les arbres, balançant leurs rameaux assoupis,
S'inclinent comme si, parmi les blonds épis,
Quelque roi s'avavançait sous le ciel qui flamboie.

Mais ce n'est pas un roi que fêtent les moissons
Et qu'acclament les bois pleins de folles chan-
sons ;
Non, ce n'est pas un roi. C'est mieux : c'est une
reine :

C'est la Loire, indolente et lente, au flot moiré,
Qui s'attarde et qui chante au ciel bleu de
Touraine
Son murmure éternel sur le sable doré.

EDMOND PORCHER.

Là encore, je retrouve l'impression
locale très vraie.

Du haut des côteaux de Li-
gnières je vois la Loire "in-
dolente et lente" qui rutile au
soleil, alors que derrière moi ondulent
les masses profondes de la Forêt de
Chinon ; j'aperçois, dans le loin-
tain, Langeais et ses toits pointus,
tandis que sur la droite je devine
Azay mirant dans l'Indre les merveil-
les de son architecture Renaissance.
Ceci est bien un sonnet de Clocher.
Toutefois je n'aime pas beaucoup le
premier tercet : il y a trop de rem-
plissage ; mais le second avec ses as-
sonnances voulues fait image admi-
rablement.

D'autres œuvres méritaient d'être
citées : le sonnet sur la Bresse
de M. Georges Salomon, celui
sur le Mont St-Michel de M.
François Brézelles, l'Orne par
M. Charles Pitou, la Navarre de
M. Charles Dousdebés, le sonnet ori-
ental de M. P. Régnier, le sonnet fan-
tastique du "Cousin Loufoque" qui
se termine ainsi :

On peut crâner, certainement,
Quand on est d'un département,
Qui fournit l'honneur est extrême—
Un Présidein si comme il fô,

N'ayant qu'un unique défô:
Hélas ! il n'est pas d'Agein même!

COUSIN LOUFOQUE.

C'est spirituel mais ce n'est guère
de la poésie.

Deux Canadiens ont eu des prix :
M. Jacques Savane a exprimé dans
de bons termes une idée excellente,
mais sans avoir donné la note locale ;
et voici le sonnet de M. Albert
Lozeau :

Québec

Canada, lacs profonds, fleuve géant, rivières,
Bois de pins, qui seront des champs de blé
main !
Montagnes que l'érable aux feuilles de carmin
Enflamme de couleurs et fleurit de lumières !

Campagnes où l'on voit, aux frondaisons pre-
mières,
Tous les pommiers en fleurs sur le bord du
chemin ;
Où l'heureux paysan croit dans le lendemain,
Car le sol donnera ses moissons coutumières.

Maintenant, c'est l'hiver. Ah ! comme il a neigé !
Les champs semblent au loin des lacs de lait
figé ;
Sur le fleuve, on patine, on glisse dans la rue.

Et les grelots des attelages tintent d'or !
Pays cher, où dans la maison et la cuisine,
Le doux parler de France aux lèvres chante
encor !

ALBERT LOZEAU.

Cela sent le terroir, mais l'origi-
nalité manque ; c'est un peu "déjà en-
tendu", un peu "dictionnaire de ri-
mes".

Je ferai à M. Albert Lozeau l'ho-
neur de lui dire qu'il a souvent fait
beaucoup mieux que cela.

Il a indiscutablement le don. Il
ne lui est donc pas permis de faire
médiocre, puisqu'il lui est aisé de
faire très bien, l'heureux mortel !

Et voici tout ce que peut vous dire
sur des vers...

Pierre Lorraine.

poir qu'on aime tant à redire au mo-
ment des adieux.

Hélas ! combien sont vains et fu-
tiles les mots qui promettent quand
ils ne peuvent rien donner !

Non seulement, je déplore la perte
de la femme charmante, instruite et
intéressante, dans la compagnie de
laquelle j'ai passé des heures agréa-
bles, mais "Le Journal de François-
se" perd une collaboratrice pré-
cieuse qui ne lui marchandait pas les
preuves de son vif intérêt. Outre les
articles et les poésies inspirées qui ont
déjà paru dans ces pages, le journal
doit à sa plume féconde une Nouvel-
le inédite, dont il devait incessam-
ment annoncer la publication.

Qui nous eut dit, en remerciant a-
vec reconnaissance l'écrivain pour le
don si généreux de cette œuvre, qu'elle
ne fleurirait plus que sur sa tombe !

Mme Duclos était une femme de let-
tres de mérite. Rédactrice au journal
de Mlle Marie Maujeret, elle collabo-
rait à plusieurs revues françaises,
et, sous le pseudonyme de Paul Georges
elle a écrit un nombre considérable
de romans et de nouvelles. Ses con-
férences, au Canada, malheureusement
rares au gré de ceux qui l'a-
vaient une fois entendue, ont donné
cependant, la mesure de son intelli-
gence et ses connaissances.

Rien n'aurait pu faire soupçonner
une maladie aussi cruelle et une fin
aussi prompte. "Le voleur est venu
dans la nuit" et son passage a creu-
sé dans le cœur de la sœur dévouée
qui veillait au chevet de la compa-
gne tant aimée, un abîme de douleur
et de regrets. C'est à elle que vont
aujourd'hui les sympathies ; c'est à
elle encore que j'adresse l'expression
la plus vive, la plus profonde de mes
condoléances.

Françoise.

Une disparue

Le courrier de France m'apporte
la triste nouvelle de la mort de no-
tre distinguée collaboratrice Mme
Marie Duclos de Méru, qui a succom-
bé aux suites d'une opération au
foie.

Je ne saurais exprimer le douleu-
reux étonnement que me cause cette
mort prématurée. A mon départ de
Paris, il y a à peine quelques mois,
Madame Duclos de Méru fut la der-
nière figure amie qui, sur le quai de
la gare, me jeta l'au revoir plein d'es-

Les chapeaux que l'on adopte sont
ceux de Mille-Fleurs, 527, rue Sainte-
Catherine, parce qu'ils ont un cachet
original d'abord, et qu'ils sont tout
à fait pratiques ensuite. Allez-y je-
ter un coup d'œil.

La médecine est la seule profession
où il soit permis de mentir.

Cardinal de Lavigerie.

On a toujours des larmes tant
qu'on a des enfants.—Alex. Dumas.

NOTRE CONCOURS

[Suite]

Et notre vieux drapeau, trempé de pleurs amers, "Ouvrit" son aile blanche et repassa les mers.

Je ne nie pas que l'expression "ferma son aile blanche" peigne bien un certain abattement après la défaite, mais, outre que l'expression "trempé de pleurs amers" rappelle déjà cette idée, le bon sens souffre à la lecture du dernier vers. On pourrait dire qu'il n'est pas nécessaire de se représenter le drapeau "volant" à travers l'océan; mais le mot "aile" qui rappelle nécessairement l'action de voler, nous force à se l'imaginer ainsi et alors pourquoi cette aile se ferme-t-elle ou lieu de s'ouvrir pour traverser les mers?

La poésie même de ces deux beaux vers y gagnerait. Voyez-vous notre vieux drapeau, trempé de pleurs amers, étaler en partant, pour la faire plus regretter, sa beauté sacrée, puis "s'envoler" pour jamais par delà l'océan? (les ailes ouvertes!). Le tableau n'est-il pas plus poignant? Et si la figure est hardie n'est-elle pas conforme au genre épique de la "Légende d'un Peuple"?

PEGASE VOLANT.

Ottawa, le 25 avril 1907.

De l'auteur admirons la verve chaude et franche, Et l'idée inspirée, et la forme du vers. Du vieux drapeau souvent pensons à l'aile blanche,

Qu'il fermait de douleur, en repassant les mers.

CR.

Je suis de l'avis du poète.

On pourrait dire: Fréchette dont les vers sont aussi pleins de sens que d'harmonie, avait son idée... Ce serait déjà une présomption en faveur de la justesse du terme, l'expression intentionnellement adoptée, se justifie par d'autres raisons. Voyez un oiseau dont les ailes sont alourdies par quelques gouttes de pluie, son premier mouvement est de les fermer pour les rouvrir et secouer le liquide qui le gêne.

Fréchette compare le drapeau à un être ailé, sans doute parce que le drapeau flotte dans les airs comme dans l'azur l'aigle majestueux plane. Jusque-là, cet étendard sacré a glorieusement flotté, tous ses plis au vent; il a plané les ailes grandes ouvertes. Il les ferme au moment de fuir, pour prendre son élan. Ainsi font les oiseaux qui plangent dans les hauteurs, avant de déployer au vent, pour un départ, toute l'envergure de leurs ailes.

DIEULEFIT.

Je ne prétends nullement, amis lecteurs, vous donner ici une critique littéraire. Non, car je m'en sens tout à fait incapable, les connaissances de l'art étant à peu près lettres mortes chez moi; de plus je me crois indigne de juger les œuvres d'un mérite aussi grand, et aussi incontestables que celles de M. L. Fréchette. Je me contenterai donc de vous dire ma préférence (et la raison de cette préférence) pour l'un des mots, donnés en choix aux lecteurs, sous forme de concours, dont le but tend à corriger ladite pièce.

Ce mot, c'est "Ferma", et voici pourquoi il me semble préférable à l'autre.

Un jour, jour à jamais mémorable, nos aîeux apprirent que c'est était fait de leur sort. La Patrie depuis longtemps agonisante allait rendre l'ultime soupir, c'est-à-dire le seul lien qui l'unissait encore à la France allait se rompre.

Encore quelques instants, et un drapeau étranger flotterait sur la colonie devenue une possession britannique, il prendrait la place du nôtre mille fois cher, glorieux même dans la défaite. Encore quelques instants et cette aile veloutée que la mère-Patrie étendait avec sollicitude sur le Canada, cette aile sous laquelle elle groupait avec tendresse ses vaillants enfants, leur rappelant sans cesse ces trois mots qui résument la grandeur de la mission humaine: "Dieu, Patrie, Honneur.", se fermerait.

Encore quelques instants et notre vieil étendard, l'inspirateur des dévouements sublimes, des bravoures incroyables, après avoir flotté plus d'un siècle au-dessus de Ville-Marie s'abaisserait arraché avec cruauté de son poste d'honneur, ravi à son rôle de protecteur.

Une dernière fois il déploya faiblement sa riche draperie, jetant à l'haleine imperceptible des brises, la plainte amère de ses adieux.

Alors le morne abattement, qui planait sur tous et tout, se dissipa et il y eut vers lui un gémissement immense. Un bruit vague de sanglots étouffés, les soupirs déchirants des malheureux vaincus, écrasés sous le joug de l'impuissance, unis au murmure lent des eaux, aux frissons des forêts profondes et aux rumeurs mourantes des villes allèrent lui porter le suprême et douloureux hommage des êtres et des choses.

Lui, blessé davantage, envahi soudain par une lassitude de la souffrance majestueux se "replia".

Il se "ferma" emportant en ses plis soyeux des précieux souvenirs d'héroïsme, emportant vers la "Grande" les cœurs nobles des abandonnés, encore ensanglantés par les lutttes acharnées, livrées pour le garder à leur amour dont cette dernière manifestation était un serment de fidélité.

Il se "ferma", tel, le regard d'une mère quittant la vie, se fixe ardent de fièvre et d'angoisse sur ses enfants, les contemple longuement puis s'abaisse pour toujours afin d'emporter dans l'au-delà l'image de ses bien-aimés!

VIOLETTE DE PARME.

Préférence: FERMA.

I. "Notre vieux drapeau trempé de pleurs amers", celui de Montcalm et de Lévis, celui qui flottait aux tours de Québec, de Sorel, de Montréal, s'est replié dans l'ombre après la conquête. Dire qu'il "ouvrit" son aile serait faux.

II. On compare le drapeau qui meurt, pour le Canada du moins, à un oiseau. Or, un oiseau ferme ses ailes en mourant. Il faut dire: Le drapeau "ferma" son aile.

a) "Ferma" peut se concilier avec "repassa": l'oiseau n'a pas nécessairement traversé l'océan de lui-même. Un courant, un vaisseau a pu le transporter.

Si malgré le bon sens, la liberté poétique on exige "ouvrit", ce mot aura toujours l'inconvénient d'offrir une image choquante: un oiseau rassemblant son énergie pour... s'enfuir.

b) Après l'exactitude du tableau voyons l'idée. Le drapeau qui meurt c'est l'avenir perdu pour la France au Canada. Sachant que l'aile déployée désigne l'enthousiasme, l'espérance, le succès, quel sens aurait "ouvrit"?

SPES ULTIMA.

Voici, à mon avis, pourquoi M. Fréchette eut raison d'écrire "ferma" son aile...

1. Parce qu'on ne peut ouvrir qu'une chose fermée. Or, elle n'était pas fermée l'aile de notre vieux drapeau, sous la domination française.

2. Parce qu'il ne me semble pas que M. Louis Fréchette ait eu l'intention de métaphore, laquelle serait par trop forcée; comparer à un oiseau "ouvrant" son aile, un vieux drapeau trempé de pleurs amers, passant à l'étranger.

M. Fréchette ne s'est sans doute servi du mot "aile" que par extension comme on dit les ailes d'un vaisseau, d'une maison, d'un moulin, sans comparaison aucune avec l'oiseau.

JAVOTTE.

Fall-River.

Deux cas sont à envisager:

1o. Notre poète national a eu parfaitement raison de dire "Ferma"... etc., au lieu de "ouvrit"... car dans le cas contraire, il eût péché gravement contre toute logique littéraire.

Le poète nous transporte un siècle et demi en arrière, à l'époque de la cession du Canada à l'Angleterre. Nous voyons que malgré une défense glorieuse, les souffrances et la mort exercèrent de terribles ravages dans les rangs de l'armée. Et notre étendard, humilié et brisé "encore tout humide des pleurs de nos soldats" ne pouvait, logiquement, au moment de quitter le sol canadien, flotter au vent avec allégresse dans une apothéose de victoire.

Et son aile meurtrie, fût donc obligée de se "replier".

2o. On ne peut admettre le mot "ouvrit" car dans une allégorie littéraire, où on représenterait le drapeau déployant, toute grande sa toile glorieuse et disparaissant à l'infini.

Cette allégorie serait, dans le cas qui nous occupe, absolument illogique, car le poète nous explique une réalité, nous montre des faits tangibles qui ont été douloureusement vécus.

En écrivant "Ferma"... le poète a fait vibrer la note juste.

FREDERICK EUGES.

Assez rares sont les poètes, même les plus éminents qui ne se soient permis des métaphores aussi osées que celle dont on nous demande la critique par voie de ce concours original et très intéressant, tant par nos lettrés eux-mêmes que par nos amateurs de poésie et de littérature.

Cependant ma pensée ne se familiarise pas, je l'avoue avec cette idée d'un drapeau — triste si vous voulez puisqu'il est celui des vaincus — auquel, notre poète national ayant donné des ailes fait prendre sa volée quand il écrit:

Ferma son aile blanche et repassa les mers.

Réflexion faite, j'en arrive à cette conclusion:

Voulant sans doute donner à ce vers plus de relief tout en le coordonnant avec le précédent:

Et notre vieux drapeau trempé de pleurs amers

M. Fréchette continue:

Ferma son aile blanche et repassa les mers.

Le premier ce me semble précise suffisamment l'idée d'un drapeau subissant tristement sa défaite.

Alors, même en supposant une aile à ce drapeau, j'aurais écrit: "Ouvrit son aile blanche et repassa les mers."

LAHOR.

Avec tout le respect que j'ai pour un poète, jugeant un autre poète, je ne saurais partager l'opinion par trop arbitraire émise, par le confrère, au sujet du vers de la "Légende d'un Peuple" désormais célèbre où M. Fréchette quoiqu'on en dise a mis le meilleur de lui-même et chanté l'air national qui vibre en ces strophes brûlantes, pleines du plus pur patriotisme. "FERMA son aile blanche et repassa les mers."

Certes, si l'on se place au point de vue purement étymologique: "OUVRIT son aile blanche et repassa les mers" semble le terme le plus "naturel", plus conforme à la "réalité vécue". Mais les mots sont des êtres "vivants", qui ont un sens à la fois "extrinsèque" et "intrinsèque". Or, dans le cas qui nous occupe le sens "réel" du verbe "ouvrir" ou "fermer" n'est pas en question, c'est l'expression poétique, le sens "intime" que l'écrivain a voulu donner à celui des deux qui rendait mieux "son idée": "Ouvrit" signifiant plutôt, la joie, l'expansion, etc.

Si maintenant nous interrogeons l'Histoire, si nous nous reportons à ces jours sombres de la cession du pays par la noble France à l'altière Albion, l'on comprendra sans peine que le barde canadien, chantant nos gloires et nos défaites, nos joies et nos deuils, ait choisi pour exprimer la douleur poignante de la séparation, le verbe et le mot le plus significatif, d'une puissante évocation; et qu'il rendit éloquentement et pleinement "l'état" d'âme, le désespoir momentané qui s'empara du cœur de nos ancêtres et de toute la population canadienne-française en voyant le drapeau blanc qui avait si longtemps gaillardement, glorieusement flotté sur nos rives laurentiennes.

"FERMER son aile blanche et rapassa les mers."

Ce n'est plus alors l'image "adéquante" de l'oiseau fermant son aile blanche et repassant les mers, mais bien celle du vieux drapeau tout troué, en lambeaux, replié sur sa hampe qui repasse les mers emporté par les survivants de ce grand drame. O beata culpa! d'heureuse licence poétique! Non, Garneau, ce poète au sens délicat et affiné, n'eût pas désavoué ce cri de la "conscience" nationale aux jours de détresse: "FERMA son aile blanche et repassa les mers!" reste donc un des plus beaux vers de notre immortelle légende!

A. de NEMOURS.

Le poète aurait dû dire: "ouvrit" son aile... et non "ferma" son aile...voici pourquoi:

"FERMA" son aile, exprime "l'état".

"OUVRIT" son aile, exprime "l'action".

"Etat": c'est la manière d'être dans "l'immobilité". Or, le drapeau étant dans un état "d'immobilité", N'A PU traverser les mers.

"Action": C'est l'effort dans le "mouvement". Or, le drapeau étant dans le mouvement, A PU repasser les mers.

Donc, le poète aurait dû écrire: "ouvrit son aile".

Si cette interprétation ne prévaut pas, il faudrait supposer que le poète a voulu dire qu'un QUIDAM "ferma" le drapeau, le fourra dans sa poche, et se sauva avec, ce qui serait peu flatteur pour le chant du poète, et peu glorieux pour le drapeau.

Donc, le fier drapeau malgré ses blessures, secoua son aile sublime "trempée de pleurs amers", puis L'OUVRIT vaillamment, "pour repasser les mers".

PAUL DE VARES.

J'opte en faveur de "FERMA son aile blanche et repassa les mers". et voici :

L'expression est exacte, l'idée est juste, si je me reporte bien à l'époque dont veut parler le poète. Il n'allait plus à notre drapeau de battre galement dans l'air, comme nous il était vaincu, le drapeau anglais devait s'arborer en son lieu et place.

Notre défaite, mais glorieuse, obligeait notre tricolore à repasser les mers refermé, replié sur lui-même: l'our exprimer notre douleur, notre tristesse, pour se conformer aux droits de guerre qui veulent que le drapeau vaincu s'abaisse devant le vainqueur, pour cacher aux siens les lambeaux pratiqués par les trouées ennemies, la poussière, le sang des combats; souvenirs tristes et navrants dont la vue aurait augmenté notre trop légitime douleur, enfin pour mieux dire à la France combien il était consterné, épuisé.

Avec considération, je demeure votre tout dévoué,

J.-M. SAVIGNAC.

Berthier en haut.

Ferma son aile blanche et repassa les mers.

Ferma (ou bien ouvrit) son aile blanche, et repassa les mers, voilà qui est parlé au figuré, car un drapeau ne peut avoir d'ailes.

Or, il est bien évident que le poète a voulu, en l'occasion, exprimer et faire ressentir à ses lecteurs des idées et des sentiments de tristesse.

Dans les circonstances pénibles, le drapeau est attaché à sa hampe, en signe de deuil; il ferme son aile.

Dans les cas de réjouissances, au contraire, plus il se déploie et il flotte, plus il semble gai, et triomphateur: il ouvre son aile.

Le poète a donc bien dit en écrivant: il ferma son aile blanche.

MARIO.

Je ne jeterai pas la pierre à Fréchette.

Un oiseau pour voler doit ouvrir l'aile, soit. Mais le poète a-t-il voulu le faire voler? Non, et il a eu raison. Notre vieux drapeau était troué de balles; c'était un oiseau blessé. Ce serait injurier notre drapeau que de croire qu'il a fui intact devant les "couleurs insolentes" de l'étranger. Il est donc tombé blessé de nos "tours chancelantes". On l'a recueilli, il fut humecté par les larmes d'un peuple, il a fermé son aile sur ses larges blessures et il a traversé les mers "en bateau". Telle a dû être la pensée de Fréchette.

De plus, s'il avait voulu faire voler un oiseau il aurait écrit: "Franchit les mers" ou un autre tour qui aurait mieux signifié le vol d'un oiseau que le mot "traverser".

(Signé)

ARISTARQUE.

"Et notre vieux drapeau, trempé de pleurs amers Ferma son aile blanche et repassa les mers."

Ces vers renferment une métaphore. Une métaphore est bonne quand elle est juste et suivie assez longtemps pour assurer la clarté de la pensée qu'elle exprime.

M. Fréchette compare le drapeau à un oiseau. En santé et joyeux, l'oiseau ouvre son aile à la brise; blessé ou endeuillé, il la ferme.

Aux jours de victoire et de réjouissances, le drapeau se déploie joyeusement; aux jours de défaite et de deuil, il ferme son aile; craqué de noir, on le hisse à mi-mât, et l'on trouve naturel qu'il pende inerte au long de la hampe.

Le poète vient de redire la page la plus douloureuse de notre histoire: La défaite, le deuil,

la perte du Canada. Le drapeau ferme son aile et repasse les mers.

La métaphore est juste, poétique, et suffisamment suivie puisqu'elle est claire.

J'estime donc que M. Fréchette a eu raison d'écrire "ferma".

CAMPAGNARD.

L'expression de M. Fréchette qui a donné lieu à ce concours est essentiellement du domaine de la poésie. Vouloir lui donner le sens littéral que l'on indique serait en détruire le caractère. Dans les œuvres des poètes, il est parfois de ces choses qui échappent à l'analyse, — de ces choses qu'il faut admirer sans les toucher. On ne caresse pas une fleur, non plus qu'un papillon. Laissons donc tel qu'il est ce beau vers de M. Fréchette:

"FERMA son aile blanche et repassa les mers."

Le changement que l'on a proposé confine à la prose et ne me paraît pas heureux.

OLIFANT.

Ronceveaux, avril 1907.

Le poète national, M. Fréchette, a eu raison de dire: "FERMA son aile blanche et repassa les mers. Ceux qui soutiennent qu'il aurait dû écrire: "Ouvrit son aile blanche et repassa les mers", n'ont pas tort, non plus, car dans ces deux cas, tout dépend des vues de l'esprit, et ce serait très long d'approfondir les idées que chacun peut concevoir pour justifier l'emploi de l'une ou de l'autre de ces expressions. Mais voici mon opinion.

Si le drapeau français eût été victorieux, il aurait été juste de dire: "Ouvrit son aile" parce qu'on l'aurait arboré au plus haut mât possible pour l'acclamer. Pendant la bataille, ce drapeau avait certainement "l'aile" ouverte sous laquelle combattaient avec confiance les soldats français. Mais la défaite vint briser les



"Ne Fermez pas les Yeux"

sur l'importance de choisir une bonne pharmacie pour y faire préparer vos prescriptions et même pour y acheter les mille petits objets qui font partie de la pharmacie.

Souvent quelques sous de plus sont une garantie qui vous vaut des dollars en bons résultats.

Vous êtes assurées de toujours avoir la meilleure valeur et le meilleur service possible quand vous venez à l'une de nos trois pharmacies.

Nous achetons aux meilleurs prix et nous vendons à des prix modérés.

HENRI LANCTOT

3 PHARMACIES

295 rue Ste-Catherine Est, angle St-Denis
820 rue Saint-Laurent, angle Prince-Arthur
447 rue Saint-Laurent, près DeMontigny

derniers espoirs, alors les vaincus se retirèrent, s'embarquèrent tristement pour la France, emportant avec eux le drapeau replié, roulé. N'est-ce pas le cas de dire:

"Ferma son aile blanche et repassa les mers."

JOSEPH-OCTAVE.

Pas ouvrit mais "ferma".

"Son aile blanche" dit strictement le "drapeau", puisqu'il s'agit du vieux drapeau blanc. C'est ainsi que l'entend M. Fréchette; "ferma" rend plus justement sa pensée.

L'eût-il entendu — comme oiseau — il aurait dit "ouvrit SES AILES" bien qu'un singulier s'admette pour un pluriel — et sans préciser: "blanches" puisqu'un oiseau "a deux ailes" — pas "nécessairement" blanches — et qu'il lui faille "voler à deux ailes".

Le drapeau "déployé" avait l'aile "ouverte"; elle "eût" à se fermer parce qu'elle ne pouvait plus longtemps, s'étendre "librement" à notre brise canadienne.

"Ferma" dit que "le dernier coup lui fut porté", et combien, oh! combien ce "ferma" semble en quelque chose nous l'attacher toujours... "si on ne lui faisait repasser les mers" — en sublime relique!

"Ouvrit" le ferait un lâche en le faisant déserteur; "ferma" nous donne sa force dernière — fermer l'aile — en le faisant martyr. Et le martyr... c'est le héros, c'est l'immortalité!

C. FINI.

Après la capitulation de Montréal, les troupes françaises mirent bas les armes, et notre vieux drapeau après avoir flotté près de deux siècles sur le Canada se replia et fit place à celui de la fière Albion.

Notre poète national, M. Fréchette, n'est-il pas le fidèle interprète de notre histoire lorsqu'il dit :

"Et notre vieux drapeau, trempé de pleurs

Ferma son aile blanche et repassa les mers."

Ceux qui soutiennent qu'il aurait dû écrire: "Ouvrit son aile blanche" ont moins raison que leurs adversaires, parce qu'il n'est pas nécessaire de poursuivre indéfiniment, dans une métaphore, le sens figuré; il suffit que la comparaison soit juste dans son idée première.

Et puis, si notre drapeau eut été vainqueur et qu'il eût à faire le voyage de France, sans doute qu'il aurait traversé les mers, arboré au mât principal du bâtiment, et par conséquent, l'aile ouverte, en planant comme l'oiseau. Mais non, il fut vaincu... blessé... Et, c'est la triste vérité de dire avec le poète canadien:

"Et notre vieux drapeau, trempé de pleurs

Ferma son aile blanche, et repassa les mers."

MARIETTE.

Pour ma part, je préfère "ferma" à "ouvrit", il donne au vers une sonorité qui sied bien aux chants patriotiques.

Et trempé qu'il est de pleurs amers, notre vieux drapeau ne peut ouvrir son aile. L'idée du poète me semble aussi celle-ci: pour notre drapeau, repasser les mers, c'est fermer à jamais son aile sur notre pays. De plus, l'idée de deuil, que comporte le départ du drapeau, ne nous fait pas songer à son déploiement.

St-Cuthbert.

EUGENIE.

Quand même aurait-il dû faire le voyage à
[pieds,
Sautant péniblement sur sa hampe à cloche-
[pieds,

...Notre vieux drapeau, trempé de pleurs amers,
FERMA son aile blanche et repassa les mers.

ENFANT FOU.

Pourquoi le poète a fait refermer plutôt que s'ouvrit l'aile de notre vieux drapeau?

Simplement parce qu'elle était trempée de pleurs amers, et puis si lourde... du sang de la vaillance trahie!

Oh! que tristes et endeuillés ont dû être ces jours où il me semble voir l'espoir et la liberté abandonner les rives où pleuraient nos héros, disparaître à l'horizon, fuyant vers la Mère-Patrie, avec la fleur de lys en berne, et la fleur de notre noblesse qui repassait les mers.....

Non! son aile n'a pu s'ouvrir... elle s'est re-pliée, comme ont dû se ployer les ailes de l'Ange de la Patrie pour voiler le deuil de sa face.

CANADIENNE ARDENTE.

Puisqu'il est permis à l'Hirondelle de donner son opinion sur les vers suivants de notre bon Fréchette:

"Et notre vieux drapeau, trempé de pleurs
[amers,
Ferma son aile blanche, et repassa les mers."

Contrairement au vieux Drapeau Blanc, elle ouvre son aile et traverse les mers pour venir saluer au printemps le beau Canada. Il est vrai qu'il est facile pour l'hirondelle d'ouvrir son aile caressée par le zéphyr printanier, tandis que le vieux drapeau, lui, sentait souffler sur lui l'aquilon du malheur! Mais, d'un autre côté si le vent de la défaite lui fit courber la tête et même clore sa paupière mouillée de pleurs amers, à la brise du carnage il lui fallut ouvrir toute grande son aile blanche pour repasser les mers.

HIRONDELLE.

Je m'enrôle sous l'étendard de ceux qui disent "Ouvrit son aile", etc., etc.

Le poète compare d'abord le drapeau à un oiseau, très bien, mais, les oiseaux, ferment-ils leurs ailes pour voler?

Ensuite, si M. Fréchette veut demeurer l'ami de la vieille légende, il doit se rappeler que selon elle, l'oiseau qui se sent blessé à mort, rassemble ses dernières forces, ouvre ses ailes, et dans un effort suprême, s'élance vers le nid qu'il a quitté et où il veut mourir.

De même le vieux drapeau blanc, forcé de capituler, prend son essor vers la grande patrie de France. Pendant qu'il s'éloigne, le Canada lui dit un adieu qui dure, jusqu'à ce qu'il ne voit plus de lui qu'un petit reflet, scintillement de sa frange d'or au soleil.....

Et ce jour-là quand le canon tonna midi, il n'eut pas pour lui répondre, le frémissement de la soie du drapeau, son langage à lui, que nous seuls, Canadiens, comprenons.....

EDELWEISS.

Je donne la préférence à "ferma son aile b'anche" pour la raison suivante: S'il se fût agi d'un oiseau, qui, pour passer les mers a besoin d'étendre ses ailes, il aurait fallu dire: "ouvrit ses ailes"; mais ici il s'agit d'un drapeau, et cet objet pour être transporté n'a nullement besoin d'être déployé.

ROSE BLANCHE.

Grondines, 7 avril 1907.

Ayant appris par la "Patrie" votre invitation à tous les Canadiens à participer à votre concours littéraire au sujet d'un vers de M. Louis Fréchette, j'accepte avec joie cette invitation.

Ainsi que ce dernier, je soutiens qu'il faut employer "ferma" au lieu du mot "ouvrit" ainsi que le prétend M. Lozeau, car le drapeau ne peut être comparé à un oiseau qu'en autant que, vainqueur, il se balance dans les airs. Vaincu par la tière Albion, notre cher vieux drapeau

français repassa les mers non en vainqueur, mais en vaincu. Alors, au lieu d'ouvrir son aile, (chose impossible, car elle était ouverte avant la capitulation,) notre malheureux drapeau dut céder la place au mât d'honneur, au vainqueur étranger.

Voilà, je crois, les raisons pour lesquelles, M. Fréchette a dit:

"Et notre vieux drapeau, trempé de pleurs
[amers,
Ferma son aile blanche, et repassa les mers."

Je demeure,

"PRO FRATRIBUS!"

Joliette, avril 1907.

M. Fréchette a raison: Le poète ferme de son drapeau l'aile blanche, parce qu'il veut emporter avec lui son regret, et ne pas laisser tomber inutilement ses larmes dans l'onde amère.

Bien dévouée,

CARO, B.

Les Cèdres, Soulanges, avril 1907.

Ouvrit ou ferma?

D'après moi, c'est ferma qu'il faut employer, et pour causes. Voyons: Quelle est dans l'esprit du poète la signification de: "Ferma son aile blanche", appliqué au drapeau français? N'est-ce pas: cessa de flotter sur notre pays, fut fait prisonnier? Et l'hémistiche complémentaire: "Et repassa les mers"? N'est-ce pas: prisonnier sur la flotte anglaise le drapeau français regagna l'Europe? La France nous abandonna?

Pris dans ce sens, et c'est son seul véritable, que peut-on reprocher à ce vers? Il est beau, brillant et clair.

Et la correction Lozeau?... Pour un drapeau, qu'est-ce qu'ouvrir son aile? N'est-ce pas se déployer? Alors, comment expliquer ce vers?

Mais, dira-t-on, c'est l'hémistiche: "et repassa les mers", qui demande cette correction; en effet, comment associer des idées si disparates? "Ferma son aile blanche, et repassa les mers"?

Si l'on n'oublie pas que le drapeau français était prisonnier, c'est facile, et la correction devient inutile, absurde même.

JULES DES GREVES.

Saint-Hyacinthe.

"Ferma" est l'expression poétique par excellence qui, à elle seule, contient tout un poème. C'est aussi la seule logique.

Quand la patrie est victorieuse, qu'elle triomphe, le drapeau qui en est le symbole, flotte joyeusement à tous les vents; l'heure des jours sombres et des revers vient-elle à sonner, on le met en berne, on replie dououreusement son aile, et, d'autant plus aimé qu'il est malheureux, on lui fait "repasser les mers". ...

Pour qui connaît son histoire de la Nouvelle-France, l'aspect de ce drapeau endeuillé, dont l'aile blanche se referme comme celle de la colombe mortellement atteinte, fait revivre en son esprit toute l'épopée glorieuse de cette lutte gigantesque d'une poignée de braves succombant sous le nombre, et dont la dernière bataille fut une dernière mais inutile victoire.

C'est la domination française à l'agonie, c'est la Nouvelle-France qui se meurt et dont on rapporte à la mère-patrie, vaincu et "trempé de pleurs amers", l'emblème béni qui ne doit plus flotter sur cette terre d'Amérique témoin des héroïques efforts de nos pères comme pionniers, soldats et martyrs de la foi et de la civilisation.

LAVROD.

Je tiens pour "ferma son aile blanche". "Ouvrit" est un contre-sens historique et littéraire. 1. Cette image emporte l'idée d'un déploiement de drapeau lorsqu'il s'agit précisément d'exprimer l'idée contraire et de peindre poéti-

quement la mélancolie qui s'empare des cœurs guerriers et patriotiques à la vue du vieux drapeau se repliant pour l'adieu final, sa mission lamentablement terminée.

2. Une aile trempée de pleurs ou de tout autre liquide se ferme. Mal lui en prendrait de s'ouvrir, dans la circonstance, car ce serait pour se hérissier et se secouer d'une façon grotesque.

3. "Ouvrit son aile blanche, et repassa les mers"; voyez-vous l'oiseau géant qui rame de l'aile à coups précipités d'un continent à l'autre, symbolisant un drapeau qui fait claquer au vent ses couleurs les plus belliqueuses pour exécuter une retraite funèbre?

ARISTARCINA.

Avant la conquête, le drapeau de la France flottait dans notre ciel, comme une aile ouverte.

On ne saurait ouvrir une aile ouverte ni une porte ouverte.

Cette aile peut rester ouverte et planer ou descendre en se fermant.

Quand le courage dut céder au nombre on descendit le drapeau, on le replia,

"il ferma son aile".

Des mains pieuses emportèrent l'oiseau blessé sur un vaisseau français, sa cage nationale, où "il repassa les mers".

"Ferma son aile" suggère donc l'idée d'un tableau conforme à la nature et aux événements.

"Ouvrit son aile blanche et repassa les mers" donnerait l'idée d'un oiseau ouvrant une aile déjà ouverte, — ce qui serait illogique, — et repassant les mers au vol, ce qui serait contraire aux faits, car il les repassa en cage.

OISEAU BLESSE.

Je tiens pour ferma.

Majestueusement déployé le drapeau blanc planait symbole d'innocence et de candeur, on vient le détrôner. Il ferme alors son aile et cesse de flotter dans l'espace. Il ne put ouvrir son aile déjà déployées dont l'immense envergure ombrageait tout un peuple. Ouvrit indique passage de l'inaction à l'action; ferma indique passage de l'action à l'inaction.

Le fait de cesser de flotter n'est-il pas le passage de l'action à l'inaction?

Nous avons deux membres de phrases indépendants? L'image qui existe dans: "Ferma son aile" n'existe pas nécessairement dans la seconde partie de la phrase: "Et repassa les mers".

Et pourquoi ouvrit?

Ouvrit aurait sa raison d'être si nous avions: "Ouvrit son aile blanche pour repasser les mers."

Dans le cas présent, "Ferma" me semble plus expressif et je dis avec M. Fréchette:

"Et notre vieux drapeau trempé de pleurs
[amers,
Ferma son aile blanche, et repassa les mers."

LUDOVIC BONNIN.

Telle écrite plus bas est mon opinion. N'est-il pas question du drapeau "Fleur de Lys"? Si oui, je mets "Ferma", car il ferma vraiment son aile pour ne plus reparaitre sur les bords du Saint-Laurent, dont il ferma son aile, et je suis convaincue que telle étant l'opinion du poète en l'écrivant.

REMEMBER THE MAINE "1898".

Biddeford, E.-U.

Mon opinion est pour "ferma".

Fréchette compare notre drapeau à un oiseau blessé! et l'oiseau blessé ferme l'aile, se traîne, va se blottir près de l'arbre où se trouve son nid: ainsi notre pauvre drapeau! il est vaincu, tombe blessé, ferme l'aile, repasse les

mers, et va se jeter dans les bras de la mère-patrie.

Semblable à l'hirondelle, qui, revenant de son long voyage, ouvre toute grande son aile et nous parle d'espérance, ainsi notre drapeau, victorieux, aurait pu ouvrir son aile et redire sa gloire.

Mais la défaite l'a meurtrie! la douleur lui fait fermer l'aile.

Oh! non, il ne pouvait voler, il était blessé! il ne pouvait ouvrir son aile, il était tout "trempé de pleurs amers".

"BIDDIE FORD".

Pour être conséquent avec lui-même le poète devait nécessairement employer "ferma" puisque — une quinzaine de vers auparavant, il nous dit (avant la conquête) que le drapeau "flottera... étalant dans ses plis", etc...

Le contraste de la défaite de 1759 amenait de lui-même le mot "ferma".

Une autre raison plus plausible peut-être, milite en faveur de "ferma":

L'idée poétique est que le drapeau planait au-dessus du pays comme un aigle tutélaire.

Abattu dans sa fierté et sa puissance, il dut "fermer" son aile et "repasser les mers".

Il le fit sur un vaisseau anglais, en vrai captif, je ne sache pas qu'il ait ouvert son aile pour la traversée; messieurs les Anglais n'ont pas dû le hisser au grand mât!

Donc, deux raisons entre cent autres pour "ferma" et une entre... mille contre "ouvrit". Lequel préférer? Evidemment "ferma".

ELISE CONAN.

Le vers censuré concrétise deux idées morales. "Ferma", expression adéquate de la mélancolique beauté d'une pensée, rend le deuil de la défaite; le verbe suivant rappelle le retour en France.

"Ouvrit" substitué à son rival, détruisait l'idée principale, la tristesse. D'ailleurs, debout devant la mitraille anglaise, le drapeau pouvait-il "ouvrir" une aile déjà déployée? Il existe entre "trempé" et "ferma" une relation de cause à effet, et le drapeau, lourd de "pleurs amers" retombe naturellement.

"Repassa" est la cause de la brigue montée contre un innocent dont le seul crime est d'avoir un dangereux voisin. Je conteste l'accusation. C'est le vaisseau sujet de la pensée, qui agit; le drapeau, sujet grammatical, ne joue qu'un rôle passif. L'idée principale, n'est pas le vol de l'oiseau, le voyage en mer, mais la rentrée en France. L'aigle vaincu retombe dans son nid.

"Repassa" remplacé par l'idée qu'il représenterait prouverait la précision de "ferma".

HENRI DE BERNIERES.

Le drapeau est assimilé à un oiseau; il prend son essor des rives de France; royal de splendeur immaculée, il plane sur notre pays comme l'aigle dans les rayons dorés de son grand soleil.

Mais l'adversité, chasseur sinistre, est à l'horizon. L'aigle est frappé en pleine gloire; ses ailes retombent inertes "sa chute fait dans l'air un foudroyant sillon". Si telle avait été l'idée il eût fallu "ferma", mais le contexte défend une semblable interprétation, car, 1o. un oiseau blessé est trempé de sang, non "de pleurs amers"; 2o. "traversa" exige de son sujet plus d'activité que n'en possède un oiseau frappé à mort; en effet "traversa" implique l'idée de vol et par conséquent d'ailes ouvertes. Il faut donc conclure qu'il s'agit simplement d'un oiseau chassé par l'orage, qui "trempé de pleurs amers", ouvrit son aile blanche et repassa les mers".

J. BIER.

Oh! Ferma....

C'est que blessé, atteint au cœur, le pauvre ne pouvait, à tire d'aile retourner là-bas. Et pour que se fit cette traversée à laquelle l'avait obligé le destin, un jour fatal, il fallait qu'un quelque chose, esprit ou matière, corps ou génie, lui prêtât, ou l'un de son appui, ou l'autre de son âme.

Et voilà pourquoi je veux lire ferma.

Un légitime sentiment d'amour-propre national me porte encore à croire que ce cher drapeau, l'aigle maintes fois victorieuse frappée d'un coup qui, désormais la rendait étrangère au Canada qu'elle avait vu grandir devant laisser chez-nous avec une douleur infinie un peu de sa vaillance.

BERTHON.

"Et notre vieux drapeau trempé de pleurs
[amers,
Ferma son aile blanche, et repassa les mers."

De même et pourquoi?

Tout transi; secoué par ses malheurs, il enveloppe, cache, de son aile blanche, "son âme" en pleurs, et reprenant matériellement son vol il repasse les mers.

ROMEO.

(A suivre)

Fleury Mesplet

M. R. W. McLachlan, curateur honoraire de la Société des Antiquaires de Montréal a publié une étude du plus haut intérêt, sur Fleury Mesplet, le premier imprimeur à Montréal.

C'est en l'année 1776, que Mesplet s'installa à Montréal, "près du marché" "dans la rue Capitale". Cette rue s'étendait de la rue Saint-Sulpice à la rue Saint-François-Xavier, traversant la Place du Marché et la Place Royale. Elle était parallèle à la rue Saint-Paul. On peut conjecturer, dit M. McLachlan, que la maison de Mesplet occupait le site où est aujourd'hui le "Sailor's Instituté".

Cette étude du premier imprimeur, du premier libraire, et du fondateur d'une presse libre, au Canada est des plus attachantes. Nous félicitons M. R. W. McLachlan de l'avoir si bien faite et de l'avoir si fortement documentée.

Le chapeau est posé très en arrière, comme le veut la mode actuelle. C'est ce que l'on vous enseignera à Mille Fleurs le salon de Modes si bien connu de la rue Sainte-Catherine.

Les gens qui n'éprouvent jamais le besoin de réfléchir, éprouvent toujours celui de parler.

Propos d'Etiquette

D.—De quoi se compose le mobilier d'une salle à manger ?

R.—Le mobilier de la salle à manger se compose d'une table ronde ou carrée aux rallonges, de sièges, d'un buffet, de dressoirs, et, au besoin de servantes.

D.—Quand sert-on le fromage ?

R.—On dit que le fromage ouvre le dessert. Il le précède donc immédiatement.

D.—L'eau minérale se sert-elle dans un dîner de cérémonie ?

R.—Oui, quelques fois. Mais les bouteilles d'eau minérales ne doivent pas paraître sur une table dressée cérémonieusement.

Lady Etiquette.

Recettes Faciles

POTAGE RUSSE A LA FARINE "MARGE".—Farine "Marge": un paquet d'une livre.

Mettez sur la planche une livre de farine "Marge"; faites un creux au milieu, cassez-y cinq œufs entiers et mettez-y du sel et beaucoup de poivre; faites du tout une pâte que vous pétrirez fortement. Ensuite, faites-en des quenêfes de la grosseur d'une petite noix et mettez-les blanchir dans du bouillon ou de l'eau salée en ébullition, pendant un quart d'heure; après ce temps, sortez les quenêfes avec une écumoire et mettez-les avec précaution dans du consommé; ajoutez au besoin quelques œufs pochés et servez.

Fendez dans le sens de l'épaisseur six tomates, garnissez le fond d'un plat, de beurre ou d'huile, mettez sel, poivre, mie de pain émiettée, rangez vos tomates sur cette couche; saupoudrez de mie de pain, sel et poivre, arrosez de beurre fondu ou d'huile, mettez au four, faites cuire une heure.

S'il veut s'en aller confortable
Après la tasse de Moka,
Nul dîneur ne quitte la table
Sans un verre d'Angélica.

L'HERMINE.

L'indulgence est comme le parfum de la vertu.

Conseils Utiles

Pour empêcher la peau de se décolorer après un coup, graissez avec un morceau de beurre frais la partie affectée. Renouvelez le beurre à toutes les cinq minutes, pendant deux heures. Si vous n'avez pas de beurre frais à la maison, prenez de l'huile d'olive.

Les cuillères qui ont servi pour manger des œufs, reprendront leur couleur brillante si vous les nettoyez avec du sel de table.

Ne mettez jamais d'eau sur les cadres dorés. Nettoyez-les avec un morceau de chamois ou de flanelle.

L'IDÉAL

C'est le salon par excellence, c'est établi. Nulle part, on a mieux compris le secret et l'importance de la mode pour une femme qui veut être jolie.

Cela se voit dans tous ce qui est confectionné là, ou chapeaux ou costumes, ou capricieuses fantaisies — complément de toute toilette négligée.

A l'Idéal... le rêve se commence, se poursuit et finit... dans la possession de la parfaite beauté!

L'IDEAL, Salon de Modes et de Confections, par Mlles Collet & Talbot, 464, rue Saint-Denis, (près Sherbrooke), Montréal.

Dialogue sur le boulevard.

—X... est un vrai puits de science; mais, quand il se trouve avec des gens d'esprit, il se tait toujours.

—Parbleu! il n'y a que les "sots" qui puissent tirer quelque chose d'un puits.

MES DAMES,

Pour vos parfumeries et articles de toilette allez chez

Quenneville & Guérin

PHARMACIENS

Apportez vos prescriptions à une de nos pharmacies vous aurez entière satisfaction. Nos prix sont réduits sur tous nos médicaments.
6 pharmacies; 397 St-Antoine, coin Fulford; 1634 St-Laurent, coin Fairmount; 701 Notre-Dame Ouest, coin Versailles; 700 Ste-Catherine Est, coin Visitation; 399 Ontario Est, coin St-Hubert; 1387 Ste-Catherine Est.

Deux voyous lisent une affiche disant :

"Caniche noir perdu, 100 francs de récompense."

L'un alors parlant à l'autre :

—Tu devrais y porter celui que nous avons volé hier

—Mais il est blanc.

—Tu diras que c'est le chagrin!

L'espoir est comme le ciel des nuits; il n'est pas de coin si sombre, où l'œil qui s'obstine, ne finisse par découvrir une étoile.

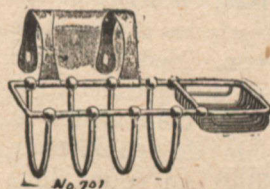
Pensées d'un amateur :

C'est après une nuit blanche qu'on a le plus souvent des idées noires.

Accessoires de Luxe

EN NICKEL

Pour chambre de bains.



Portes Eponge
Bacs à savon, Portes serviettes, en verre et en Nickel, Douches, Massage, Appareil pour papier à toilette, Sièges de bain, etc, au plus bas prix.

L. J. A. SURVEYER,

52 BLVD, ST-LAURENT

A deux portes de la rue Craig

MONTREAL

JEAN DESHAYES, Graphologue

1873 rue Notre-Dame-Est, Hochelaga.

MUSER & VETTER

Coiffeurs et Perruquiers artistiques

Edifice Banque Molson, coin Ste-Catherine-Ouest, entrée rue Stanley, 1er étage

Ce Salon élégant et moderne est maintenant ouvert à la clientèle sous les soins habiles des MM. Muser et Vetter, Professeurs diplômés des Académies de Coiffure anglaise et française. Salon de MANICURE et traitement à l'électricité. TEINTE DES CHEVEUX pour convenir à toute couleur naturelle.

Spécialité : ONDULATIONS-MARCEL

Tél. Bell : Uptown 2508 Montréal.

"ANTIKOR-LAURENCE"

Remède sûr et efficace pour enlever promptement et sans douleur les Cors, Verrues, et Durillons. Energique, Inoffensif et Garanté. Envoyé par la poste sur réception du prix 25c.

A. J. LAURENCE, -Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORSAUX PIEDS!

Pages de la Jeunesse

Les pierres en gardent le souvenir

C'était pendant la Révolution, les ennemis de la religion parcouraient la Bretagne, mettant à feu et à sang le pays terrorisé; presque tous les hommes étaient partis en guerre, et les femmes se défendaient comme elles pouvaient, barricadant les demeures de leur mieux. Au château de Kernoël, le marquis, ses fils et ses serviteurs avaient pris les armes et se battaient à Quiberon. Seule avec un vieux domestique et quelques femmes, Ghislaine de Kernoël demeurait à l'abri des murs épais de granit bleu. On priait et on filait au rouet dans la salle basse du logis, un soir, lorsque soudain les chiens firent un vacarme.

—Qu'est-ce? dirent les servantes, en pâliissant.

—Peut-être un proscrit, observa Ghislaine.

—Ou un brigand...

—Je vais aller voir.

—Oh! non, Mademoiselle, s'écria Yvon, le valet unique, non, qui sait ??? si ce n'est pas un piège... Écoutez.

Tous sortirent à pas de loup, dans la cour sombre entourée de hauts murs dérobaient la vue de la campagne; les chiens s'étaient tus, au ras de la porte, le museau allongé, ils n'avaient aucune attitude hostile.

—Qui est là? interrogea Ghislaine, nous sommes en nombre pour vous recevoir. Pierre, Jean, Joseph, Rémy, accoutez, mes frères, pour reconnaître ce passant.

—Silence, mon enfant, ne criez pas ainsi, répondit à travers l'huis la voix bien connue du recteur du village, je ne suis pas l'ennemi, je suis votre pasteur. Ouvrez, mon enfant...

—Ah! tout de suite, répondit Ghislaine, cessant de jouer sa pauvre comédie, tout de suite, Monsieur le curé.

Aidée de ses servantes, la jeune fille paraisse derrière la dune et je retirait les barres de fer encastrées dans le mur, qui tenaient solidement close la poterne. Celle-ci s'ouvrit enfin et un homme vêtu comme un paysan entra il portait une longue houpe lande de laine sombre.

—Refermez vite, ordonna-t-il j'étais poursuivi j'ai pu égarer les "bleus" et arriver à ce refuge, mais on va chercher à retrouver ma trace; rentrons à la maison et soufflez votre falot.

Le petit groupe revint à l'intérieur en silence, les chiens de garde suivaient pas à pas. Quand tous furent réunis dans la salle basse du château, le nouveau venu jeta au loin son chapeau et son manteau, et dit, solennel :

—A genoux, mes enfants, car je porte sur ma poitrine le corps du Sauveur!

Ce disant, il retirait de sa veste un petit sac de soie cramoisie et dessinait sur les assistants prosternés le geste de la rédemption. Ensuite il replaça en sa cachette le petit sac de soie. Stupéfaite, Ghislaine osa :

—Que se passe-t-il, Monsieur le recteur?

—Un pêcheur de la côte se meurt, ma fille; sa femme est accourue me prévenir, je le connais, je sais quel est son plus cher désir: partir avec la consolation suprême du mourant. Je suis donc allé prendre, en la cachette ou je les enferme, les Saintes-Espèces, et je suis parti à travers la grande lande. Malheureusement, des soldats montaient la garde sur le chemin des douaniers, ils m'aperçurent et se mirent à crier: "Qui vive?" Que pouvais-je répondre? J'ai fui entre les ajoncs, puis, arrivé au chemin creux, je me suis laissé le long du talus et ai pu passer à travers les haies de tamaris qui bordent le préau. De là, j'ai gagné votre porte.

—Et maintenant?

—Maintenant, mon enfant, je vais prendre un peu de repos, car je suis bien las; j'attendrai que la lune dis-

paraisse derrière la dune et je regarderai la route de la côte.

—Je vous accompagnerai, Monsieur le recteur; nous ferons mes femmes et moi, cortège au divin Sauveur.

—Je vous le défends, Ghislaine; outre que le danger que vous pourriez courir, ce serait me faire remarquer.

—Hélas! c'est vrai.

Ainsi qu'à l'église les fidèles prient devant le tabernacle, les assistants de cette scène grandiose priaient en silence. Pour éviter toute leur révélatrice, ils n'avaient pas allumé de cierres, une seule branche de résine fumait à l'âtre. Plusieurs heures s'écoulèrent, la campagne semblait calme.

—On doit garder le château, observa Ghislaine. Il faudra partir du côté opposé, Monsieur le recteur.

Quand ils pensèrent le moment venu, les braves Bretons allèrent de nouveau tirer la poterne avec mille précautions, les barres de fer soigneusement huilées. Elles ne crièrent pas, les chiens se taisaient. Le prêtre sortit... A travers le guichet, la jeune châtelaine, le cœur battant, le suivait des yeux. Quand le curé fut hors l'abri ombreux des tamaris, des cris retentirent; ce fut une course d'hommes excités par le désir d'une proie facile, puis un coup de feu... la silhouette haute du prêtre s'affaissa sur le sable, et, chose miraculeuse, on vit s'élever en l'air resplendissante de clarté, une blanche hostie.

Depuis, en ce champ, toutes les pierres, grosses ou petites, rochers ou petits cailloux, ont la forme de croix.

—Ce sont cristallisations, disent les savants.

—C'est miracle, répondent les chrétiens.

Que ce soit l'un ou l'autre, la chose est réelle, et tous les passants s'en peuvent assurer (1).

RENE D'ANJOU.

(«Le Noël»)

(1) Ceci est rigoureusement authentique.

Pages de la Jeunesse

Mon Bébé

Maintenant que mon travail est terminé et qu'il est minuit, je vais regarder mon fils dormir. Dans son berceau, au pied de mon lit, il est là, si calme et si beau, que c'est à peine si j'ose pencher mon visage vers le sien. Sa figure ronde, rose, émerge de l'oreiller ; l'un de ses bras arrondit sur les draps blancs, ses grâces molles et potelées. Sous la douce clarté de la veilleuse, dans la tendre chapelle de ses rideaux, Bébé semble une petite idole.

J'écoute. Lentement, indéfiniment, son souffle cadencé se prolonge. Parfois il s'atténue jusqu'à n'être plus, puis il reprend. Dehors, c'est la vie qui continue. J'entends le roulement des voitures, toute l'agitation d'une ville qui ne veut pas dormir. Mais la paix profonde de cet innocent m'envahit et je ne distingue plus que cette haleine d'enfant, rythmée dans la nuit. Ce bruit, il est plus émouvant que la voix de l'Océan au loin, plus admirable que le frémissement soyeux des forêts plus saisissant que l'écho de la montagne. Car il est la sublime cadence dont se berce une âme vierge. Cependant je m'incline sur les yeux clos, voile somptueux tiré sur cette mignonne pensée qui dort. D'un doigt, sur le front j'écarte les cheveux. J'embrasse. Alors, Bébé fait un mouvement, pousse un grand soupir étonné et prononce une parole que je ne comprends pas. Il rêve. A quoi rêve-t-il ?

Mais dans le silence, j'entends le va et vient d'un berceau et des plaintes d'enfants. Chez quelque voisine, sans doute et, comme ce gémissement d'un bébé malade recommence et s'obstine, une angoisse me vient à voir mon fils si calme et si beau, dans la tendre chapelle de ses rideaux sous la douce clarté de la veilleuse...

PASCAL FORTHUNY.

Variétés

PETITES MERVEILLES D'ART

Sous le règne d'Elisabeth, un orfèvre de Londres, nommé Mark Scaliot, fabriqua une serrure de fer, d'acier et de cuivre, composée de onze pièces, avec une clef forée, et le tout ne pesait qu'un grain. Scaliot avait aussi fait une chaîne de quarante-trois anneaux pour suspendre la serrure et sa clé, et il la passait au cou d'une mouche qui portait ce fardeau sans aucune peine. La chaîne, la clé, la serrure et la mouche ne pesaient qu'un grain et demi.

Dans le musée royal de Copenhague, on voit un noyau de cerise sur lequel sont gravées deux cent vingt têtes.

En Brabant, il en est un taillé en forme de baquet, dans lequel on compte quatorze paires de dés, sur chacun desquels les points sont très distinctement marqués.

LE SANG-FROID

Quelques auteurs pensent que ce mot est une corruption de "sens froid", bien que le "sang" et "froid" expliquent très convenablement la signification de ce mot.

Un jour que Charles XII dictait des lettres pour la Suède à un secrétaire, une bombe tomba sur la maison, perça le toit et vint éclater près de la chambre même du roi. La moitié du plancher tomba en pièces. Le cabinet où le roi dictait étant pratiqué en partie dans une grosse muraille, ne souffrit point de l'ébranlement, et par un bonheur étonnant, aucun des éclats, qui sautèrent en l'air n'entra dans le cabinet dont la porte était ouverte. Au bruit de la bombe et au fracas de la maison qui semblait tomber, la plume échappa des mains du secrétaire. "Qu'y a-t-il, lui dit le roi d'un air tranquille. Pourquoi n'écrivez-vous pas ?" Celui-ci ne put répondre que ces mots : "Eh, Sire, la bombe !..."

"— Eh bien ! reprit le roi, qu'a de commun la bombe avec la lettre que je vous dicte ? Continuez."

Alphonse XIII nous donna l'année dernière, dans les mêmes circonstances, une preuve de son sang-froid : Lors de l'attentat de la rue de Rohan, tout de suite après l'explosion, il se leva dans sa voiture et salua la foule.

Ce beau geste lui valut dans les journaux quelques tirades admiratives.

Nouveaux Wagons pour le Grand Tronc

Les usines du Grand Tronc à la Pointe St-Charles, viennent de compléter six magnifiques wagons du modèle le plus nouveau. L'extérieur de ces wagons est fini en vert bouteille et l'intérieur en acajou. Les sièges sont les plus nouveaux et les plus confortables, recouverts en pluche verte. Chaque wagon contiendra soixante personnes avec un "smoking" pouvant loger douze fumeurs. Les planchers sont recouverts de tapis Wilton avec des bandes de linoléum pour le compartiment des fumeurs et l'allée du milieu. Ces wagons sont magnifiquement éclairés au gaz Pintsch.

En hiver ces wagons seront chauffés à la vapeur et munis de signaux et de freins à air comprimé. Larges vestibules avec plateforme en acier. Ces wagons sont appuyés sur des "trucks" à six roues. Leur longueur est de 75 pieds et 6 pouces et leur pesanteur de 106,000 livres. Nous le répétons, ce sont des wagons du genre le plus moderne et le plus confortable, dont le Grand Tronc enrichit continuellement son service de trains de passagers. Ces wagons feront le service entre Montréal et Chicago.

Une amusante image.

— Je ne puis pas comprendre, disait un paysan à un ami, comment, en écrivant quelque chose au bout d'un fil télégraphique, l'autre bout du fil peut imprimer ce qu'on a écrit.

— Pourtant lui dit son compagnon, regarde ton chien. Mors-lui la queue, et tu verras que c'est par la tête qu'il aboiera.

Rougir de soi-même est un moyen de justifier le dédain des autres.

FEUILLETON

- AU BUT -

Par MARIE THIÉRY.

(Suite)

La jeune femme gardait très nette l'impression que Georges lui échappait. Elle ne voulait plus éprouver ce vertige, cette angoisse dont son âme avait cru se briser. Au prix de tous les sacrifices, elle défendrait son bonheur.

Ce fut Marcelle qui reprit quelques jours plus tard le sujet qu'avaient effleuré les plaintes de son mari. Oui, il fallait qu'il fréquentât un monde différent de celui auquel, jusque-là, l'hôtel de Givore ouvrait ses portes. Mais les scrupules du romancier étaient exagérés : beaucoup de ses amis pouvaient être reçus et le seraient. Elle en parlerait à sa mère.

— Votre mère ? railla Georges. J'imagine que vous serez mal reçue en lui proposant d'accueillir, fût-ce un génie, s'il n'a point allure de grand seigneur. Je me demande comment j'ai pu pénétrer dans cette maison où l'on demande aux convives, pour organiser un dîner, autant de quartiers de noblesse qu'il en aurait fallu jadis pour être reçu dans un chapitre.

— Comme vous exagérez ! Nous avons bien souvent les Givreuse-Parelles, en ne citant qu'eux, et je ne sache pas...

— Oh ! ceux-là...

— Pourquoi cet air de rancune en parlant d'eux ? demanda la jeune femme, je les croyais fort de vos amis. Mme Givreuse-Parelles brûle en toute occasion de l'encens sur vos autels.

— Je lui en suis très reconnaissant, mais son mari me déplaît.

— C'est un si brave homme...

— Possible. Je n'ai aucune joie à le rencontrer.

— Nous les inviterons moins et nous refuserons leurs politesses... Je ferai ce que vous voudrez, Georges, toujours, vous le savez bien... Oh ! moi qu'on accusait d'être volontaire, capricieuse... Comment avez-vous fait pour me transformer ?

Marcelle n'était pas sans inquiétudes sur la façon dont sa mère accepterait l'invasion d'un monde différent du sien ; Georges, tout en l'exagérant, disait la vérité. L'hôtel de Givore était un des salons restés les plus fermés dans ce faubourg jadis si soigneusement défendu contre toute intrusion étrangère.

— Vous ne paraîtrez pas, maman, dit la jeune femme, si cela vous ennuie. Les invitations seront faites en mon nom, c'est-à-dire au nom de Georges. Je veux donner satisfaction au désir naturel qu'a mon mari de recevoir ses confrères.

Mme de Givore avait promené autour d'elle un regard qui s'angoissait ; peut-être attendait-elle qu'un secours lui vînt des choses mêmes.

Mais les choses lui parurent hostiles, elle leur trouva un air de blâme. Les vieux portraits surtout la regardaient avec une écrasante sévérité, et la comtesse reconnut que cette hostilité, cette sévérité, elle les méritait. Pourquoi avoir été si faible... pourquoi avoir ouvert la porte à l'intrus ? Maintenant le mal est fait, il est trop tard !

Elle ramena ses yeux sur Marcelle et dit, une fois encore vaincue :

— Fais ce que tu voudras.

— Merci, maman.

Mme de Givore attira sa fille et l'embrassa.

— Si, au moins, tu étais heureuse !

Marcelle se redressa, le visage empourpré :

— Que voulez-vous dire ? Heureuse, je le suis.

— Non, dit la comtesse, tu ne l'es pas comme tu l'avais rêvé... Oh ! ne te révolte pas... n'avoue rien : ce serait trop pénible pour nous deux. Mais tu penses bien que je t'observe, que j'observe ton mari : qu'est-ce qui peut m'intéresser en dehors de ton bonheur ?... Georges n'est plus tout à fait comme autrefois. Comment ne remarquerais-tu pas un changement que moi je vois s'augmenter un peu chaque jour ! Et toi, tu n'es plus du tout la même ; il y a au fond de tes yeux une inquiétude. Tu l'aimes-tu davantage, mais tu n'as plus en lui cette foi aveugle contre laquelle j'ai été inhabile à lutter.

— Maman !

— Va retrouver Georges. Dis-lui qu'il peut recevoir ici qui il lui plaira, quand il voudra. Je me reprocherais de mettre entre vous une difficulté. Va, mon enfant, je te dis des choses qui sont maintenant inutiles, qui pourraient être nuisibles, et je t'éloignerais de moi...

— Maman, je ne sais ce qui peut vous donner à penser... je suis très heureuse, je ne veux pas que vous en doutiez.

— Je me souviens, dit Mme de Givore, qu'étant toute petite, tu voulais absolument repasser toi-même la robe de ta poupée. Ta bonne te le défendit. Je ne sais comment tu parvins à te glisser dans la lingerie pendant le repas des domestiques. Il y avait des fers sur le fourneau, tu en pris un, et ce fut l'odeur du roussi qui m'attira. Le fer, abandonné sur la robe de ta poupée, la brûlait ; toi tu soufflais sur ta main où se gonflait une large ampoule, mais tu ne pleurais pas et, tandis que je soignais, tu répétais, les dents serrées : "Ça ne fait rien... je me suis bien amusée." Tu n'as pas changé depuis ce temps-là.

XIV

La maison de Mme Nessyer, à Saint-Jean-du-Pont-Routier, était située aux portes de la petite ville, en dehors de la tour démantelée, trouée d'une voûte, aux parois de laquelle saillaient encore les supports rouillés d'une herse disparue.

Une épicerie et un petit cabaret l'encadraient vilainement. En face, une bâtisse séparée en étroits logements, abritait plusieurs familles d'ouvriers.

Rien ne séparait de la rue la maison de Mme Nessyer ; deux marches de pierres effritées, qu'effleurait l'eau du ruisseau, conduisaient au seuil. Une glycine, défendue par un treillage de bois vermoulu, encadrait de ses rameaux dépouillés les trois fenêtres du premier étage et les yeux-de-bœuf des mansardes. Au rez-de-chaussée, sur le rebord des fenêtres voilées d'impénétrables rideaux blancs, des boutures de géraniums profitaient des courtes heures de soleil.

Tout de suite après le cabaret, dernière maison du bourg, la rue s'élargissait, devenait une route bordée de haies et de jardins maraîchers enclos de murs bas. Le chemin, à cet endroit, brusquement descendait. Saint-Jean-du-Pont-Routier, dont l'étymologie du nom n'a jamais pu être établie, se trouvait sur la hauteur.

Les autos qui traversaient la petite ville, grâce à cette pente assez raide y parvenaient à une allure ralentie, et donnait à Mme Nessyer et à sa vieille bonne Julie le temps de s'approcher d'une fenêtre et de voir "les étrangers". Mais en hiver les excursionnistes se font rares et, par ce matin de mars où la bise soufflait si rude que Julie regrettait d'avoir sorti ses géraniums, Mme Nessyer fut surprise d'entendre la corne avertisseuse et le halètement d'une automobile.

Elle entr'ouvrit sa fenêtre et vit la plus belle voiture qu'elle eût jamais vue : grande, rouge, brillante, étincelante ; une voiture pouvant se fermer à volonté, elle portait rabattue, à cet instant, la charpente de sa bâche, une voiture d'où débordaient d'opulentes fourrures.

— Quelque chose de riche ! cria Julie de la fenêtre de sa cuisine.

Arrivée au sommet de la montée, l'auto stoppa, grondant ; l'un des deux personnes qui le montaient en descendit lourdement.

C'était un homme très grand et très fort, dont un paletôt en peau d'ours augmentait encore la vaste carrure. Il décrocha ses lunettes et, entre le bord de la casquette et le col relevé du manteau, apparurent des yeux luisants, des joues rubicondes et la naissance d'une barbe brune.

Le voyageur ayant avisé Julie s'approcha, et Mme Nessyer, aux aguets derrière sa fenêtre entr'ouver-

te, devint toute tremblante de saisissement en écoutant qui cet étranger demandait.

— Mme Nessyer ? répondait la voix de Julie, mais c'est ici, Mme Nessyer... Madame, Madame, on vous demande...

La vieille bonne arrivait dans le salon, affolée.

— Ouvrez vous-même, Madame.... vous rentrez de la messe, vous êtes bien arrangée pour recevoir et moi je ne peux pas me montrer avec mon tablier sale et mon bonnet "de faire" le ménage... Non, vrai, je n'ouvrirai pas, faites comme vous pourrez !

Et force fut à Mme Nessyer d'aller elle-même au-devant de cet hôte inconnu.

"Vous êtes arrangée pour recevoir", avait dit Julie. En vérité, il était bien humble, bien pauvre, le mantelet que sa maîtresse n'avait point encore quitté, et la petite capote noire étroitement serrée sur les tempes ressemblait plus à un bonnet qu'à un chapeau. Le visiteur, d'un regard où s'allumait une malice, examinait la vieille femme.

— C'est bien madame Nessyer ?..... Je vous demande pardon, madame, de tomber ainsi chez vous, mais vous m'excuserez quand vous saurez que je suis un ami de votre fils.

— Un ami de Georges !... Oh ! monsieur, entrez donc... prenez la peine d'entrer au salon... Oh ! je suis très heureuse... Comment va-t-il ?

— Très bien, parbleu !... comment n'irait-il pas bien !... comment pourrait-il ne pas aller très bien !... tout lui réussit.

— Vraiment ? Ah ! mon Dieu, quel bonheur !... Asseyez-vous, monsieur, parlez-moi de lui, dites-moi... Mais pourrai-je vous offrir quelque chose ? fit-elle brusquement relevée, quelque chose de réconfortant...

— Rien, rien, je vous assure... je sors de table. A trente kilomètres d'ici j'ai déjeuné... il y a une demi-heure, pas même ! Je n'ai qu'un moment à rester près de vous, mais je n'ai pas voulu traverser Saint-Jean-du-Pont-Routier sans prendre en passant de vos nouvelles, sachant le plaisir que je ferais à Nessyer.

Comme c'est aimable à vous !

— Je vous dirai même franchement que je me suis détourné de ma route quand j'ai vu sur la carte que je me trouvais si près de vous... Je suis ve-

nu en auto—je ne voyage plus qu'ainsi—visiter une propriété qu'on m'a signalée. Chasses superbes ! habitation seigneuriale ! Ma femme veut une campagne à elle, qui soit une "vraie" campagne, où elle puisse oublier Paris, et rien de ce que nous possédons déjà ne lui semble réunir ces deux conditions de bonheur parfait... Mais permettez-moi de me nommer : M. Givreuse-Parelles.

— Monsieur Givreuse-Parelles, redit Mme Nessyer, hésitante.

Et pour être bien polie, elle bredouilla :

— Je crois que mon fils m'a parlé de vous dans ses lettres, monsieur...

— Ah, ah ! Il vous a parlé de moi... Je vois qu'il vous a dit que j'ai été assez heureux pour lui rendre un petit service... oh ! une misère...

— Je vous suis bien reconnaissante, murmura la mère de Georges dont le cœur se serra.

Un service... De quel service parlait ce gros homme ? Est-ce que sa jovialité cacherait un piège ? Venait-il réclamer quelque chose ? Mon Dieu ! ... Est-ce que Georges auraient des dettes ?...

Mais M. Givreuse-Parelles ne parlait plus du service rendu. Il vantait le talent de Nessyer, la beauté de Marcelle, l'élégance de l'hôtel de Givre, le grand air de la comtesse et l'excellence des dîners qu'oa offrait dans cette maison.

— Un chef, ma chère madame, un chef merveilleux ! Si elle n'était pas de mes amies, je le prendrais à la comtesse, car il est bien évident qu'il gagnerait chez moi davantage. Et une bonne cuisine, c'est la base du bonheur. Vous demanderez à votre fils s'il ne daigne pas descendre de son azur pour jouir du confortable de la vie... bien qu'il ne soit pas pratique pour deux sous... oh ! pas pour deux sous !...

— Et ses livres ? parvint à demander Mme Nessyer, est-ce qu'il travaille beaucoup en ce moment ?

— Heu, heu ! vous savez, il est trop heureux pour pouvoir travailler... ça reviendra. Il doit faire provision d'impressions d'analyses, d'études d'âmes. Il sort souvent, il est de toutes les fêtes mondaines avec Mme Nessyer, et de toutes celles... moins mondaines sans Mme Nessyer.

— Oh ! comment !... il va dans le monde sans sa femme ?

—Il paraît... Je reçois chez moi une quantité d'artistes—car j'adore l'art et tout ce qui touche à l'art—et je les entends causer. Vous savez dans ce monde-là on se dévore mutuellement—oh! comme dans tous les mondes d'ailleurs—méchanceté, hypocrisie, jalousie, médisances, calomnies, voilà le bilan. Ah! chère bonne madame, combien vous êtes heureuse, loin de la fièvre où tous nous nous débattons, de vivre ici, dans ce calme, dans cette oasis!... Georges m'a souvent parlé de votre habitation de famille.

—Une bien modeste maison, monsieur, mais je l'aime... et j'espère que Georges y reste attaché. Son père a vécu ici en honnête homme et y est mort en chrétien... Elle a d'ailleurs notre vieille maison, un grand charme qui vient de l'admirable vue dont nous jouissons, non pas du côté de la rue, mais par l'autre façade qui ouvre sur un très ancien jardin en terrasse, au delà duquel on voit se dérouler toute la plaine jusqu'à la chaîne de collines fermant l'horizon. Mon pauvre mari avait coutume de dire qu'il n'est pas de préoccupations ni de tristesses qui ne s'apaisent devant ce spectacle. Vous plairait-il d'en juger, monsieur?

C'était en effet un très antique jardin, auquel des buis et des ifs taillés donnaient l'aspect d'une vieille estampe. A gauche, le dominant, les maisons de la ville ouvraient irrégulièrement d'étroites fenêtres. Dédaignant la beauté du paysage, les demeures de Saint-Jean-du-Pont-Routier lui tournaient boudeusement le dos. Ce qu'on en voyait du jardin de Mme Nessyer n'était pas pour séduire; l'intimité vulgaire des logis se laissait deviner: linges douteux séchant sur des cordes, appentis délabrés, literie "prenant le soleil".

—Il ne faut pas regarder de ce côté, dit Mme Nessyer.

Elle conduisit son visiteur au bout du jardin; le mur très bas formait là un étroit demi-cercle et, bordé par un appui en fer, pouvait servir de siège.

M. Givreuse-Parelles, écartant à coups de casquette les feuilles mortes entassées, s'assit un instant. Il vanta la beauté de la vue. Le docteur avait raison: les pires douleurs devaient s'apaiser en face d'un tel calme.

En lui-même M. Givreuse-Parelles corrigeait: Ce n'est point la douleur qui s'apaise, mais l'esprit qui s'engourdit et doit se ouater d'ennui au point de ne plus rien ressentir des choses extérieures.

—Voyez, disait Mme Nessyer, comme les lointains ont une nuance délicate... le bleu si pur du ciel s'atténue au-dessus des coteaux; en ce moment il paraît argenté; vers le soir, il devient mauve ou couleur de rose... Et ces champs où le jeune blé est encore d'un vert tendre... et ces prés où l'herbe commence à pointer... ces petites maisons perdues dans la campagne! N'est-ce pas tout-à-fait comme les tableaux?... Lorsque les arbres ont leurs feuilles c'est vraiment très beau, je vous assure. Mon fils a décrit tout cela dans son premier livre et, bien qu'il se soit servi d'expressions qui toutes ne me sont pas familières et de phrases presque trop jolies, j'ai tout de suite reconnu ce cher coin de mon cher pays. Mais Georges ne revient guère ici... Je conçois qu'il est très pris, cependant je serais heureuse qu'il vînt et qu'il m'aménât sa femme... ma belle-fille.

Elle reprit: "ma belle-fille" avec un mélange de tendresse et de déférence. Elle devait toujours faire un effort pour affirmer sa parenté avec "la Parisienne" élégante, mondaine, riche, dont son fils avait su se faire aimer.

—Ils viendront certainement un jour ou l'autre, dit M. Givreuse-Parelles.

Il ne regardait plus le paysage, mais la vieille petite dame si humble, dont les vêtements noirs en la pleine lumière ensoleillée paraissaient plus flétris, élimés et verdâtres.

Il se leva. Les doutes qui souvent l'avaient assailli lorsque le romancier parlait emphatiquement de sa mère "restée attachée à l'antique et ancestrale demeure", ces doutes devenaient certitude et il se réjouissait de ne s'être point laissé jouer. Cela l'emplissait de mansuétude pour la mère et de dédain pour le fils. En sa pensée, il invectivait Nessyer:

"Poseur! bluffeur! comédien!" Et, remonté dans sa voiture, tandis que l'auto traversait, en cornant sans relâche, l'étroite "grand-rue" de Saint-Jean-du-Pont-Routier encombrée d'enfants, de charettes, de bonnes femmes et de chiens flâneurs, M. Givreuse-Parelles se rémémorait

la façon hautaine dont le romancier avait discuté les conditions de son emprunt. Ce soir-là, les rôles avaient paru renversés. C'était le débiteur qui ne trouvait jamais les conditions assez légalement établies et les garanties suffisantes. Non content de signer un reçu portant des intérêts que ne demandait pas le prêteur, il offrait une hypothèque sur la propriété de Saint-Jean-du-Pont-Routier.

"Et si je l'avais prise, songeait le financier, il n'aurait eu que ce que mérite sa gloriole. Depuis qu'il m'a signifié d'un air de grand seigneur, qu'il tenait à me payer des intérêts pour les trois mois de crédit qu'il lui fallait—trois mois, pas plus—ce monsieur me bat froid et sa femme est tout juste polie pour Simone. On dirait, ma parole, que c'est moi l'obligé... Ah! il tient à me traiter non en ami, mais en banquier. Eh bien! soit! j'accepte... et tant pis pour lui."

XV

Dans le petit boudoir jaune où souriait le portrait de l'aïeule suppliciée, la comtesse de Givore, sa fille et Camille d'Aurielle se tenaient. Il faisait bon; par la fenêtre large ouverte pénétrait un air attiédi sentant doucement la violette.

Travaillant à une broderie sous la clarté de la lampe, Mme de Givore et sa nièce échangeaient des paroles indifférentes; leur esprit ne pouvait se distraire d'une préoccupation depuis quelque temps souvent renouvelée. Encore feignaient-elles d'être gaies, tandis que Marcelle, assise à l'écart, demeurait inactive, muette et les yeux vagues.

Mme de Givore à la dérobée, regardait la jeune femme et, d'instant en instant, son calme l'abandonnait.

—Il faudra que cela finisse, dit-elle tout à coup.

Marcelle rougit. Elle ne demandait point ce qui devait finir: comment ferait-on cesser un état de choses où tout son bonheur, jour par jour, s'émiettait? Personne ne pouvait rien pour elle, puisque elle-même ne pouvait rien.

—Ma pauvre, pauvre fille! repartit la comtesse dont la voix s'attendrissait.

LE CAFE QUI STIMULE ACREABLEMENT



QUI dissipe la fatigue,
éveille les idées,
chasse la tristesse.

Le Café de Madame Huot

Pur, Fort, à l'Arôme exquis.

C'est le Café favori de tous les vrais amateurs
de BON CAFE.

Il s'en est bu plus d'un million et demi de tasses : n'est-ce pas là un témoignage
indiscutable en faveur de sa haute qualité. Demandez-le à votre fournisseur.

40c. la Boîte. 2 Boîtes pour 75c.

LA CIE E. D. MARCEAU, LIMITEE, Thés, Cafés, Epices, Vinaigres en Gros
281-285 rue SAINT-PAUL, MONTREAL, Canada.

"The Cook's Favorite"

POUDRE A PATE

LA MEILLEURE AU MONDE

Lisez le certificat de ses qualités, par l'analy-
ste public du Gouvernement:

Messieurs,

Je certifie par les présentes que j'ai analysé
et essayé d'une MANIERE PRATIQUE, un pa-
quet de la poudre appelée "THE COOK'S FA-
VORITE", je trouve que c'est une excellente
poudre à pâte, SANS EGALE, prompte dans
ses effets et économique.

Les ingrédients chimiques sont NEUTRES, et
elle ne contient AUCUN INGREDIENT MAL-
SAIN ou REPROCHABLE, au contraire, les
phosphates combinés sont des ELEMENTS NA-
TURELS dans la nourriture du lait et du pain.

Voire etc.,

JOHN BAKER EDWARDS,

Ph. D.D., C.L., P.C.S.

Analyste Public,
Montréal.

Janvier 1883.

A vous toutes, lectrices de ce journal, nous
recommandons l'essai de cette Poudre et vous
n'en voudrez plus jamais une autre qu'elle. Avec
cette poudre vous détrempez votre farine et
vous la conservez des semaines en la gardant
au frais. C'est la seule Poudre à pâte qui vous
le permette ; n'est-elle pas un bienfait pour
toute maîtresse de maison. Voyez nos circulai-
res. The COOK'S FAVORITE est très pure,
très économique et à bas prix. Les biscuits
faits avec cette Poudre se gardent plus long-
temps frais. Souvenez-vous que nous en sommes
les seuls manufacturiers.

J. J. DUFFY & CO.

375 rue Saint-Paul

MONTREAL

Fleurs fraîches !

Reçues tous les jours chez

ED. LAFOND

La fleuriste des théâtres

409 rue Sainte-Catherine Est

Tout ouvrage exécuté à des prix modérés. Tél Bell Est 1949

Synopsis des Règlements concernant les Homesteads
du Nord-Ouest Canadien

TOUTE section paire des terres fédérales
dans les provinces du Manitoba ou du
Nord-Ouest, sauf 8 et 26, non réservée, peut
être inscrite par toute personne qui est l'uni-
que chef d'une famille, ou tout homme
âgé de plus de 18 ans, pour l'étendue d'un
quart de section de 160 acres, plus ou
moins.

L'inscription peut être faite en personne
au bureau local des terres pour le district
dans lequel la terre est située.

Le homesteader est obligé de remplir les
conditions requises d'après l'un des systè-
mes ci-dessous :

(1) Une résidence de six mois au moins
et la culture de la terre chaque année, pen-
dant trois ans.

(2) Si le père (ou la mère, si le père
est décédé) du homesteader réside sur une
ferme dans le voisinage de la terre inscrite,
la condition de résidence sera remplie si la
personne demeure avec le père ou la mère.

(3) Si le colon tient feu et lieu sur la
terre possédée par lui dans le voisinage de
son homestead, la condition de résidence se-
ra remplie par le fait de sa résidence sur
la dite terre.

Un avis de six mois par écrit devra être
donné au Commissaire des terres fédérales à
Ottawa, de l'intention de demander une pa-
tente.

W. W. CORY,

Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de
cette annonce ne sera pas payée.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montreal,

DE LA CAREN WINDSOR

BOSTON, LOWELL, a9.00 a.m., a7.45 p.m.
SPRINGFIELD, HARTFORD, b7.45 p.m.
TORONTO, CHICAGO, b9.05 a.m., a10.00 p.m.
OTTAWA, b8.45 a.m., a10.10 a.m., c8.55 a.m.
b4.00 p.m., a9.40 p.m., a10.10 p.m.
SHERBROOKE, b8.30 a.m., (1) 1.25 p.m.,
b4.80 p.m., d7.25 p.m.
HALIFAX, ST. JOHN, N.B., d7.25 p.m.
ST. PAUL MINNEAPOLIS, a9.40 p.m.
WINNIPEG-VANCOUVER, a10.10 a.m., a10.10

DE LA CAREN VICER

QUEBEC, b8.55 a.m., a2.00 p.m., a11.30 p.m.
TROIS-RIVIERES, a8.55 a.m., a2.00 p.m.,
b5.10 p.m., a11.30 p.m.
SHAWINIGAN FALLS, b2.00 p.m.
OTTAWA, b8.25 a.m., b6.10 p.m.
JOLIETTE, b8.00 a.m., b8.55 a.m., I-2.20 p.m.
b5.45 p.m.
ST-GABRIEL, b8.55 a.m., (1) 2.20 p.m., b5.45
p.m.
STE-AGATHE, c8.30 a.m., b8.45 a.m., c9.15
a.m., (1) 1.10 p.m., (1) 1.40 p.m.,
b4.40 p.m., b5.35 p.m.
NOMININGUE, R8.45 a.m., c9.15 a.m., I-1.10
p.m., b4.40 p.m.

(a) Quotidien. (b) Quotidien, excepté les
dimanche. (c) Dimanche seulement. (d) Quo-
tidien, excepté le samedi. (I) Samedi seule-
ment. (R) Lundi, mercredi et vendredi.

A.-E. LALANDE, agent des passagers pour la
ville. Bureau des billets de la ville, 129 rue
St-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Mont-
réal.

BILLETS DE PASSAGE SUR STEAMERS
SUR L'ATLANTIQUE ET LE PACIFIQUE.

Librairie Beauchemin

A responsabilité limitée

256 rue ST-PAUL, MONTREAL

LETTRES DU P. DIDON à Mademoiselle
V... 27e édition, 1 vol. in-12..... 0.88
LETTRE DU P. DIDON à un ami, 1 vol.
in-12..... 0.88
L'EDUCATION PRESENTE. Discours à la
jeunesse par le P. Didon, 1 vol. in-12. 0.88
INDISSOLUBILITE ET DIVORCE. Confé-
rences de Saint-Philippe du Roule, par
le P. Didon, 1 vol. in-12..... 0.88
LA FOI ET LA DIVINITE DE JESUS
Conférences prêchées à l'église de la
Madeleine. Carême de 1892, par le P.
Didon, 1 vol. in-12..... 0.88
EN TERRE SAINTE, par Mademoiselle
Th. V (Thérèse Vianzone), 1 vol. in-
12, illustré..... 0.88
HENRI DIDON, par Jaël de Romano, 1
vol. in-12..... 0.88

Librairie Beauchemin

(A responsabilité limitée)

256 rue St-Paul. - - - Montréal

Parc Dominion

Plus grand que ses rivaux des villes américaines
déclarent les visiteurs de l'autre côté de la ligne.

CONCERT GRATUIT

Par la FANFARE VANDERMEERCHEN, à toutes les
Représentations. Près de 50 Attractions
Étonnantes.

Entrée, - - - 10 Cents

PIANOS

Maison Archambault

Marchand de

PIANOS, ORGUES,
MUSIQUE en FEUILLES

312--314, Sainte-Catherine, Est

Près de la rue Saint-Denis

Tel. Bell Est 1842

MONTREAL



Archambault

Avez-vous un bébé ?

Sirop du Dr Coderre

POUR LES ENFANTS

Le plus sûr et le meilleur Sirop Calmant

pour les divers maux de l'Enfance, pour adoucir les gencives et aider à la dentition, pour la Diarrhée et la Dysenterie provenant de la même cause; pour soulager les Coliques et régler les intestins. Pour calmer les souffrances et amener un sommeil paisible au petit souffrant, il est sans égal.

IL ADOUCIT LES SOUFFRANCES DE L'ENFANT :

IL EST LE REPOS DES MERES FATIGUEES;
IL EPARGNE DE PRECIEUSE EXISTENCES.

Prix 25 cents.

A vendre partout

STANTON'S PAIN RELIEF

Pour usage interne et externe

UN REMEDE DE FAMILLE PROMPT et SUR

STANTON'S PAIN RELIEF est sans contredit le remède du jour. Il devrait avoir sa place dans toutes les maisons. Les individus et les familles en voyage devraient toujours en avoir.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède interne pour les Coliques, la Diarrhée, les Crampes d'Estomac, la Flatuosité et l'Indigestion, agit promptement, en soulageant immédiatement le patient.

COMME GARGARISME pour le Mal de Gorge il n'a pas d'égal.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède externe pour les Entorses, les Crampes dans les membres, le Lumbago, le Mal de dos, les Douleurs de Poitrine et des Côtés, le Mal de Dents.

STANTON'S PAIN RELIEF. — Aucun voyageur, aucun touriste dans les campagnes devraient se trouver sans une bouteille de ce remède sous la main en cas de besoin.

Son effet est prompt et agréable, donnant de l'aise et du bien-être, sans causer aucune irritation.

A VENDRE PARTOUT, PRIX 25c.

.. LES VERS ..

Les Pastilles sont le remède en usage le plus agréable et le plus logique pour les vers. Ces Pastilles chassent radicalement les Vers sans causer aucun préjudice ni pendant ni après.

Les Vers Ce remède a la forme d'une TRES PETITE PASTILLE DE CHOCOLAT, étant considérée comme la forme la meilleure et la plus simple pour l'usage des enfants; étant petit on l'administre facilement, agréable à l'œil et bonne au goût. Au cas où les enfants refuseraient d'avaler les pastilles, écrasez-les et faites-les prendre en poudre. Les instructions complètes pour enfants et adultes sont contenues avec chaque paquet.

DEMANDEZ LES PASTILLES DU Dr Coderre POUR LES VERS.

DERRE POUR LES VERS.

Assurez-vous que ce sont les véritables, chaque paquet porte sa signature et son portrait.

Prix 25c. la boîte, ou par la malle sur réception du montant.

THE WINGATE CHEMICAL Co. LTD.
MONTREAL, CAN.

Voulez-vous



Voulez-vous des **MEUBLES** de salle à manger, élégants et durables ?

Voulez-vous des meubles de toutes sortes, de tous genres, dans les bois les meilleurs, les plus beaux et aux prix les plus bas ?

ALLEZ CHEZ



Voulez-vous



Voulez vous des

LITS EN FER et
EN CUIVRE,
LITERIE,
TAPIS TURCS,
RIDEAUX, etc.

ALLEZ CHEZ

Renaud, King & Patterson

COIN STE-CATHERINE ET GUY

Les Cigarettes

Sweet Caporal

Sont les préférées
des dames

10c. LE PAQUET

Le SOURMALIN

Instrument invisible pour la restitution
du sens auditif :- :- :- :-

ETRANGE PHENOMENE

Le Sourmalin agit seul, sans le secours d'aucun autre agent; il réveille les organes depuis longtemps inertes. Grand succès et triomphe sur toute la ligne pour l'instrument le Sourmalin. :- :-

En vente aux principales pharmacies